

Gaston CALMETTE
Directeur-GérantRÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, rue Drouot
à l'hôtel du « FIGARO »ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESANT
FondateurRÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

Téléphone, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	45 »	80 »	150 »
Départements	48 »	87 »	160 »
Union postale	52 »	95 »	175 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

Les Statues : ABEL BONNARD.
La Vie de Paris : L'avalanche : SUZANNE TURGIS.
Les obsèques de Rey : GABRIEL TIMMORY.
L'étranger : Pour la paix en Orient : EUGÈNE LAUTIER.
Lettres de Russie : Le budget de l'Empire russe pour 1903 : RENÉ MARCHAND.
Sven Hedin à Stockholm : L. BERNARDINI-SIESTEDT.
Dessin : L'École des sots : FORAIN.
A la Sorbonne : Contre l'alcoolisme : GEORGES BOURDON.
Des croix du 1^{er} janvier : Affaires étrangères.
D'après nature : LUCIPHAR.
Le tremblement de terre.
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUMIER.
Le drame de l'impasse Ronsin : JEAN DE PARIS.
Le tamponnement de Puyoo.
Les Concerts : ROBERT BRUSSEL.
Feuilleton : Métropolis : UPTON SINCLAIR.

Les Statues

Voilà un sujet qui, je pense, est sans cesse d'actualité, car on peut gager qu'il n'est presque pas de jour où les journaux ne nous annoncent que Paris va s'agrandir d'une nouvelle statue, ou au moins d'un buste; pourtant il en est déjà surpeuplé, et les statues sont si nombreuses qu'elles font presque une deuxième foule au-dessus de l'autre. Elles emplissent les carrefours, elles ont envahi les jardins. En vain les Tuileries, le Luxembourg sont des chefs-d'œuvre de désertion, de concordie et de douceur; en vain les arbres ont l'âge même du palais; en vain le temps a mis sur les murs cette majestueuse obscurité qui est belle comme une dorure. Trop de monuments récents font des branches des trous blancs qui déchirent toute cette écharpe de nuances. Partout, sur les socles, des personnages s'amusent pour nous attirer. Ici c'est un buste écriqué qu'enroulent des algues plus heureuses, à qui l'on a laissé les bras et les jambes. D'autres élèvent toutes sortes d'ustensiles, comme des charlatans d'airain. Tous ont une immobilité agitée et inquiète. Il semblerait en effet qu'un poète qui serait éternel dût être tranquille et c'est comme le voir du marbre de demeurer à jamais serin dans la prison parfaite des belles lignes; mais peu de nos sculpteurs paraissent penser ainsi, car leurs statues sont figées dans le moment le plus passager de l'action, et arrêtées dans l'équilibre le plus instable. On connaît ces instantanés où nous nous voyons plaqués dans un mouvement transitoire, que la photographie détache et fixe absurdement; ainsi ces statues : l'un monte sur une chaise, l'autre tombe, un troisième oscille, pour l'éternité ce sont comme des instantanés en bronze. Leur vie devrait nous réposer, elle nous fatigue. Qu'est-ce que des statues qui ne savent même pas donner au passant l'exemple d'une belle attitude? Leur foule encombre la ville; leur geste outré brise la paix de ses beaux jardins; tant qu'enfin l'on est excédé, et l'on souhaite, pour débarrasser Paris, qu'elles soient toutes ramassées dans un seul square, où elles pourraient mener entre elles leur charivari silencieux.

Et pourtant le marbre est si beau, il est si fidèle! Le bronze garde moins sûrement la forme qu'on lui donne, puisque la flamme suffit à l'émouvoir et à dénouer mille serpents dans le métal qui semblait rigide. Le marbre seul mériterait qu'on se fie à lui tout à fait. Qui a vu les monts de Carrare respectés à jamais, je crois, cette pierre majestueuse. Ces monts se dressent solidement sous un ciel lumineux et modéré. Plus bas s'étend la plaine où l'oiseau repose, plus loin la mer étendue scintille et s'élève. Le soleil de l'après-midi s'applique à tout le paysage. La carrière brûle comme une blessure anguleuse au flanc du mont, comme une neige au-dessus de la montagne. La surface du marbre a la délicatesse brillante d'un épiderme; par moments on entend des coups de mine dont l'écho résonne le paisible grondement. Dans ces carrières, qui sont comme les magasins de la gloire, de beaux ouvriers travaillent avec une lenteur qui paraît presque religieuse; c'est avec la même royale lenteur que de grands bœufs d'un blanc un peu bis emmènent le marbre, comme s'ils voulaient le ménager, et apprendre à ses sculpteurs futurs qu'il n'y a pas à tailler que des figures tranquilles. Le char descend, les essieux chantent, et parfois, dans les agrestes chemins, un laurier qui dépasse effleure amplement le bloc virginal et rien n'est plus beau que cette carresse familière de la plante illustre à la pierre glorieuse. D'autres blocs excavés, sciés, sont restés là-haut. Dès que le jour baisse le travail s'arrête. Le soir impondérable se répand avec finesse et avec largeur. Tout est spacieux. Des cloches font au loin leur bruit d'ode. Et il semble alors qu'autour de ce marbre convoité, que le crépuscule rend palissant et presque lunaire, voltigent, inquiètes, avides, ambitieuses, toutes les âmes des héros, des grands princes, des grands artistes, des grands capitaines morts. Ils réclament leur récompense. Et on voudrait alors faire de ces blocs une épique distribution et crier, dans le silence attentif du soir : « A César, à Shakspeare, à Michel-Ange! »

Puis on revient à Paris, et quand on voit qu'à obtenu le marbre on pense que la montagne ne doit pas être com-

tente et doit livrer moins volontiers son fils splendide hors de ses flancs ténébreux. La statue, trop souvent, insulte le marbre. Si fréquents, les bustes sont devenus quelque chose de banal comme les palmes académiques des morts; c'est le dernier succès d'une heureuse carrière. Ce n'est plus la récompense de la gloire, c'est une tentative pour l'obtenir. On s'informe de ce qu'un homme a fait lorsqu'on la rencontre sur un piédestal arrogant. Les statues, si l'on ose ainsi dire, sont maintenant comme l'arrivisme des morts. Des messieurs de bronze font partout de la réclame pour leur nom. Que nous veulent ces provocateurs, ces usurpateurs? Il y a là une injustice commise, comme presque toutes celles que notre temps se permet, au profit des plus médiocres. Le marbre, en effet, est la seule récompense que nous puissions donner aux grands hommes; mais il devient dérisoire de leur ériger une statue, si, au lieu de les élever au-dessus de tous, cela ne revient qu'à les mêler à une foule presque aussi banale que l'autre. Cet abaissement des récompenses à quelque chose de vil. Nous avons une dette infinie envers les grands hommes, les grands politiques qui nous ont donné notre patrie, les grands savants qui nous ont donné notre puissance, les grands poètes qui nous ont donné tout au monde. Nous ne gâtons pas le seul moyen que nous ayons de les remercier. Nous leur élevons une statue, c'est-à-dire un autel. Nous les repreneons au tombeau, nous les disputons au temps et, dans le moment même où le ver se traîne sur eux, nous leur donnons un corps incorruptible. Rien n'est plus haut qu'un piédestal. La rue, c'est le plan de la vie, et chacun y passe; mais, un peu au-dessus du pavé trivial, le socle des statues c'est le plan de la gloire et l'on n'y est admis qu'après des prodiges. Les statues sont le moyen le plus solennel qu'on ait d'avertir le peuple et de proposer un exemple à l'homme qui passe peut-être avec un grand cœur. Mais pour cela il faut qu'elles restent insignes et rayées, et qu'elles régressent tout un royaume d'espace autour d'elles. Il faut que, par elles, les hommes soient étonnés. Quand les statues se multiplient, croient-ils qu'ils le soient encore? De quel droit tous ces morts sans génie reviennent-ils et, à supposer même qu'ils aient très honorablement accompli leur tâche, prétendent-ils se soustraire à la loi, qui est de disparaître quand on a fini son travail? De quel droit prive-t-on l'Oubli? De quel droit lui prend-on sa nourriture? Que nous veulent tous ces grands-hommes-pour-leurs-amis? Il est beau, certes, de voir les siècles envieux s'acharner sur un nom fameux gravé dans la pierre, et finir par en triompher; mais pourquoi les faire se fatiguer sur des noms qui seront inconnus avant d'être illisibles? Il est déplacé d'installer l'éphémère dans la pierre de l'éternel. Il y a quelque chose de choquant, d'incroyable, à rencontrer des hommes ordinaires solidifiés dans le marbre. Qu'ils soient destinés de ces suprêmes honneurs. Qu'ils rentrent humblement dans le peuple des ombres. Qu'ils aient tout au plus, si l'on y tient, une statue faite d'une plus modeste matière et qu'ils soient glorieux dans le plâtre ou dans le mortier. Mais que le marbre soit respecté; qu'il reste la pierre sacrée où se relient les héros morts.

Abel Bonnard.

LA VIE DE PARIS

L'AVALANCHE

Une neige nouvelle est entrée chez nous, une neige blanche et pure, dont chacune de nous rapporte des flocons.

C'est la semaine où la Parisienne s'occupe de renouveler le linge de sa maison; les magasins grands et petits affichent des expositions de blanc, une foule compacte se rue aux comptoirs, c'est une vraie bataille, on se pousse, on s'écroule, on s'étouffe pour voir, pour palper les tissus...

Les instituteurs sont déchainés. Chaque acheteur dans cette lutte met de la ruse, de l'adresse. L'une se jette brusquement dans la mêlée, sans patience, pousse, joue des coudes, des bras pour arriver, se fait huer ou admirer; c'est l'audacieuse; l'autre, plus calme, souriante, profite des moindres espaces vides pour se faufiler avec des sourires gracieux, des « pardon » polis, elle conquiert la place; c'est la diplomate. Celle-ci regarde de loin, sans oser approcher, elle se soute sur ses hauts talons, glisse un bras, le retire, et presse par-ci, heurtée par-là, reste en place, n'osant avancer. Pauvre timide; la vaincue de la vie.

Les sages ne sont pas là. Elles sont venues quelques jours avant, quand tout était plus calme, plus tranquille; elles ont regardé et fait leurs commandes.

Mais que de jolies choses elles ont vu défilé devant elles! L'ambiance des magasins est toute changée, elle est calme et candide. Du blanc, rien que du blanc, partout du blanc, blanc bleuté du shirting et des percales, dont les pièces s'étalent et se rangent majestueuses, comme des in-quarto sur les rayons de bibliothèque; blanc pur des batistes fines, impalpables comme des gazes; blanc ivoire des flanelles ou des belles toiles travaillées, des nappons genre ancien; blanc gris comme les ciels bretons des toiles rustiques.

Dans cette avalanche de blancheurs la Parisienne plonge ses mains avec délices, palpe chaque objet, l'examine, le rejette, le reprend avec des gestes fébriles. Ses yeux s'animent, elle se passionne, elle désire. Elle ne sait plus dans ce tourbillon ce dont elle a besoin; elle ne consulte plus sa petite liste sagement préparée. Elle prend au hasard, dans la fièvre grandissante qu'elle enveloppe; ces batistes brodées ennuageront si bien son buste délicat, les enroulements ajourés de ces draps conviendront à merveille à son ameublement

Louis XV; mais pour la table, que choisir? Les nappes les plus chics seront celles qui s'ornent de jours à fils tirés, de jours compliqués aux lignes simples. Plus de chemins de table, ils se sont trop vulgarisés, à moins de les avoir en vieux venise, en dentelles précieuses, avec transparent de toile d'or ou d'argent.

Le service à thé a des fantaisies charmantes, mais le plus joli, le plus distingué encore est le blanc; d'ailleurs, dans toute la lingerie, personnelle ou de maison, le blanc règne en maître absolu, c'est à peine si les rubans de couleur sont tolérés.

La Parisienne sait tout cela et choisit avec discernement, mais elle reste surprise du bon marché de certains objets. Comment peut-on arriver à ces prix dérisoires? Et tout est fait à la main, presque pas de machine. Les broderies, surtout, la surprennent; elle qui sait combien d'heures patientes il faut pour serrer les petits trous d'une broderie anglaise ou bourrer les reliefs d'un plumetis. Elle ne comprend plus; ce n'est certes pas mal fait, alors?

Où peut-on faire cela? Et qui s'est chargé de ces pauvres besognes?

Une mélancolie lui vient en regardant le flot de lingerie éparé sous ses yeux. Avant que ses mains à elle s'y soient posées, quelles autres les ont pressées, quels doigts s'y sont meurtris?

Etait-il purs les yeux qui fixèrent si souvent ces toiles, ou savaient-ils déjà l'énigme de la vie? Ont-ils mélancoliquement regardé autour d'eux, apaisés, calmes, ou leurs prunelles se sont-elles durcies, révoltées de leur sort?

Mais une étonnante « occasion », une occasion exceptionnelle au rayon voisin attire ses regards... Et les idées mélancoliques s'en volent, légères elles aussi comme de petits flocons.

Suzanne Turgis.

Échos

La Température

Enfin! il nous est donc permis de dire avec vérité que la journée d'hier, à Paris, a été aussi belle, aussi agréable que l'on pouvait le souhaiter. Car, en effet, le ciel était d'une pureté parfaite, avec un soleil brillant du plus joyeux éclat. Aussi les Parisiens, avides de grand air, mais trop longtemps privés de leur traditionnelle sortie dominicale, étaient-ils dehors en masses compactes, ce qui donnait une vive animation à la ville, la veille encore attristée sous la pluie.

Malgré ce beau temps, la température s'est abaissée; on a constaté la gelée blanche en banlieue, et, à Paris, vers sept heures du matin, le thermomètre était à 0°; il est vrai qu'il montait dans l'après-midi et marquait 8° au-dessus de zéro à cinq heures du soir. Le baromètre est en hausse; il accusait, à midi, 772^{mm}. Une aire de pression supérieure à 770^{mm} s'étend sur la France; à Toulouse, 775^{mm}.

Des neiges et des pluies sont tombées sur presque toute l'Europe. En France, il a plu à Besançon, à Toulouse, à Nantes et à Biarritz.

La température qui s'est abaissée sur nos régions, monte dans le nord-ouest de l'Europe. On notait 2° à Toulouse au-dessus de zéro, 3° au-dessous à Clermont et 9° au pic du Midi.

En France, les pluies vont reprendre dans le Nord-Ouest avec temps doux; ailleurs, le temps va rester nuageux.

(La température du 17 janvier 1903 était, à Paris : 2° au-dessus de zéro le matin et 7° l'après-midi; baromètre : 760^{mm}; brouillard.)

Nice. — Température : à midi, 15°; à trois heures, 14°.

De New York Herald :

A New-York : Neige, pluie. Température : maxima, 0°; minima, — 3°3. Vent nord, frais.

A Londres : Temps couvert, pluieux. Température : maxima, 10°; minima, 7°. Baromètre : 765, en baisse. Vent sud-ouest, modéré.

A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 4°.

A Travers Paris

Le Président de la République et Mme Fallières visiteront cette semaine l'exposition du cerot Volney, dont l'inauguration doit avoir lieu demain mardi.

La santé de M. Jules Lemaitre.

Le bulletin de santé d'hier matin était le suivant : « La nuit a été moins bonne, mais l'état ne s'aggrave pas sensiblement. » Dans la soirée, les nouvelles étaient meilleures; la fièvre avait un peu diminué.

Il y aura, ce matin, une consultation du docteur Landouzy.

Une bonne nouvelle réjouira, en même temps que M. Piot, tous ceux qui s'alarment de ce que l'on a appelé chez nous la crise de la natalité. Dans le premier semestre de 1902, dont le service de la statistique vient de publier les résultats, les naissances ont, pour l'ensemble de la France, dépassé les décès de 11,006.

Certains diront que c'est peu... Il ne faut pas faire la petite bouche, et nous n'en sommes pas à ne pas nous contenter de ce peu que nous offrait les mères françaises. Pour que ce chiffre ait toute sa valeur, il convient, en effet, de se souvenir que dans la période correspondante de 1907, nous avions eu un excédent de 55,007 décès.

A vrai dire, les heureuses conditions de la statistique de 1902 sont dues en grande partie à la diminution des décès, et c'est de quoi nous devons faire hommage à la science de ceux qui soignent les maladies de l'humanité. Il n'est mort, en effet, de janvier à juillet 1902, que 399,000 personnes, alors que 457,000 avaient disparu dans le premier semestre de 1907. Il n'en reste pas moins que nous avons eu, en 1902, 411,402 naissances, alors que 1907 ne nous en avait donné que 402,745.

Evidemment, ces mouvements de population ne sont pas immenses, et il n'y

pas de quoi nous vanter. Mais c'est tout de même quelque chose, et, si l'on songe à toutes ces mamans, et aussi aux autres, c'est un mot fameux qui vient aux lèvres : Continuez!...

L'escrime au Sénat...

Pour se reposer des joutes oratoires, quelques-uns de nos Honorables de la Chambre haute, désireux de se livrer sur place à de savantes « passes d'armes », ont réclamé l'installation d'une salle d'escrime. C'est aujourd'hui chose faite. On l'a aménagée dans l'ancienne antichambre de la célèbre salle du « Livre d'or » — ainsi dénommée de ce qu'elle contenait, sous les lambris tout dorés, le registre d'état civil des membres des familles régnautes, — au premier étage, du côté de la rue de Médiçis.

Sur les parquets cirés, des « chemins » de tapis soigneusement tendus offrent aux pieds sénatoriaux toute la fixité voulue... Au mur, fleurets et masques sont alignés, avec, au-dessous, l'indication des « escrimeurs ». Ils sont au nombre de cinq : un militaire, M. le général Langlois; quatre civils, tous médecins, MM. les docteurs Martin (Seine-et-Loire), Pédebidou (Hautes-Pyrénées), Francoz (Haute-Savoie) et Flaisnières (Bouches-du-Rhône).

Une anecdote sur le maître Rey.

Reyer, qui fit de nombreux séjours en Belgique, pendant les répétitions de *Salomé* et de *Salammbo*, qu'il dirigea lui-même, accueillit avec modestie les témoignages d'admiration de ses confrères belges, entre autres celui qui lui décerna Gevaert lors du banquet annuel de la Sainte-Cécile; il y répondit en termes d'autant plus chaleureux que Gevaert, après avoir, lui aussi, travaillé à une *Salammbo*, s'était incliné devant le droit de priorité du musicien français.

Son éloquence se fit plus terrible dans son spirituel laconisme au banquet qui suivit la première de *Salomé*. Halanzier était présent; Halanzier, l'ancien directeur de l'Opéra, qui avait dédaigné le chef-d'œuvre et ne savait comment s'excuser de son impardonnable erreur.

Impitoyable, Rey se leva au dessert, et déclarant qu'il voulait rendre le bien pour le mal, but à la santé d'Halanzier, « qui n'a rien fait pour moi et auquel je ne dois rien du tout ».

Ce toast, églant d'ironie, compensait mal les années de souffrance qu'avait endurées Rey, en attendant vainement la représentation de son chef-d'œuvre.

L'« amiral suisse ».

Nous l'avons dit l'autre jour : contrairement à ce qu'on en croit d'habitude, ce marin proverbial fut un personnage historique, et non légendaire. Et nous rappellerons la singulière aventure de ce colonel Williams, officier anglais, sous les ordres duquel évoluait, en 1799, la « flotte de guerre » réunie sur le lac de Zurich.

A ce propos, un de nos lecteurs, familier avec toutes les curiosités historiques, nous fait observer que les documents relatifs à l'« organisation nautique » du colonel Williams se trouvent maintenant déposés dans les archives de M. le prince d'Essling. Leur provenance est des plus glorieuses. En effet, ils furent saisis, le 27 septembre 1799, dans les fourgons du général russe Korsakoff par l'armée de Masséna. Et c'est ainsi qu'ils ont été transmis à M. le prince d'Essling, descendant de l'illustre vainqueur.

Ces pièces ont d'ailleurs été publiées par M. E. Gachot dans son *Histoire de Masséna*, qui est ici, comme sur bien d'autres points, une source précieuse et originale.

Il y a parfois des aubaines pour les acheteurs qui suivent patiemment les ventes faites, rue des Ecoles, par le Domaine national.

Le cas vient de se présenter. Pour quelques sous, un collectionneur s'est fait adjudger une étoile à douze branches d'émail pommée d'or et posée sur des faïssesaux de piques en or, qui n'est autre que l'insigne d'un ordre éphémère, fondé le 18 octobre 1811 par Napoléon I^{er}, lors de la réunion de la Hollande à la France, et supprimé par Louis XVIII en 1815.

Cet insigne est naturellement rarissime, car l'Empereur ne donna qu'un très petit nombre d'étoiles de l'« ordre de la Réunion ».

Il porte, sur un médaillon d'or rayonnant ses douze branches, cette devise : *Tout pour l'Empire. A jamais, et l'N impérial*.

Les derniers grands dignitaires de l'ordre furent, d'après l'Almanach impérial, l'évêque de Versailles, Charrier de la Roche, et onze conseillers d'Etat à vie, commandeurs du 11^{er} avril 1813, et Bourdonville, grand-croix du 7 avril 1813.

De la galerie des Machines que l'on va enfin démolir, ainsi que l'annonce une affiche officielle fixant au 7 février l'adjudication de cette colossale opération, l'Etat gardera quelque chose : les peintures qui décoraient la salle des Fêtes de l'Exposition de 1900, salle située, on s'en souvient, au centre de l'immense hall.

Ces peintures sont signées de noms célèbres : François Flameng, Cormon, Jean-Paul Laurens, Roghegros, Maignan, Courtois-Bonneton, Molle, Hirsch, Thirion.

Il eût été dommage de les perdre. On les a fait élever et on les garde en réserve au dépôt des marbres.

Qu'en fera-t-on? Voilà une question difficile à résoudre, car il s'agit de toiles de dimensions extraordinaires, et dont le placement, même dans un des musées actuels, est presque impossible.

Peut-être serviront-elles, par fragments, à la décoration de certaines par-

ties du futur musée que l'on compte installer dans l'ancien séminaire Saint-Sulpice.

M. Laurent, l'éminent conseiller financier dont nous annonçons en novembre le départ pour Constantinople, vient de rentrer pour quelques jours à Paris. Notre compatriote avait profité des récentes fêtes du Balaï pour se rendre à Athènes, où un télégramme vint lui apprendre que son fils était malade à Paris. M. Laurent s'est donc dirigé vers la France au lieu de retourner à Constantinople; mais le cas n'est pas grave et chacun espère la-bas qu'il sera permis au réformateur des budgets ottomans de repr. dre son œuvre où il l'a laissée.

Son intérim est fait par M. de Witt-Guizot.

L'Exposition annuelle de la « Grande Maison de Blanc » du boulevard des Capucines obtient un succès considérable et que justifie le choix incomparable qu'elle présente en linge et lingerie.

Il est intéressant de rappeler aux Parisiennes que cette belle Exposition, commencée la semaine précédente, se continue actuellement, et qu'elle offre, comme nouvel attrait, un soldat important et très avantageux de dentelles et coupons.

Hors Paris

Le canard desséché.

Déjà la Californie expédiait en Europe des prunes sans noyau, depuis que M. Burbanks acheta dans la banlieue de Dijon et emporta en Amérique le seul prunier « affolé » qui donnait des fruits aussi extraordinaires; nous recevons aussi des oranges sans pépins et des cactus sans épines. Or, à ces merveilleuses végétales s'ajoutera, paraît-il, une merveille animale : le canard naturellement desséché.

On annonce qu'un éleveur du Connecticut a trouvé le moyen de produire une variété de canards d'une anatomie restreinte au strict nécessaire à la marche et à la nage. Los de la poitrine n'est pas plus nécessaire à l'oiseau que l'appendice à l'homme : nous le sup. rimons, et désormais les cuisiniers découperont des « aiguillettes » avec une dérisoire facilité.

Canard aux petits pois, canard aux navets, canard aux oranges, canard à la rouennaise, vous n'êtes plus que des plats de table d'hôte. Nous demanderons le canard sans os, le canard à l'américaine... si nul cablogramme ne coupe les ailes à cet oiseau d'outre-mer.

Bas les enseignes!

Un curieux incident vient de se produire à Saint-Malo. On ne peut pas dire que ce soit une levée d'enseignes; c'est tout le contraire.

Depuis quarante-huit heures, en effet, il n'y a plus dans la ville une seule enseigne en saillie sur la rue.

Tous les gants en zinc, les ombrelles, les plats à barbe, les chapeaux, montres gigantesques et autres penditifs ont été descendus par leurs propriétaires, menacés d'une taxe nouvelle par le Conseil municipal.

Cette taxe a même été votée en séance secrète, et quand même approuvée par le préfet d'Ille-et-Vilaine, contrairement à la loi qui veut que les décisions de ce genre soient prises par les Conseils municipaux en présence du public.

L'effervescence va durer quelques jours; en tout cas, la caisse municipale ne profitera guère de cette taxe impopulaire, car les intéressés sont décidés à remiser dans les caves leurs enseignes plutôt que de l'acquiescer.

Le bon roi nègre Rapoutyombo, qui règne depuis de longues années sur le Gabon et commence à se faire vieux, demande trois choses, par une pétition en règle adressée au Sénat et enregistrée sous le numéro 101 : d'abord la protection du gouvernement français, ensuite une petite pension de retraite, enfin la croix de la Légion d'honneur.

Rapoutyombo peut compter que notre protection lui est déjà acquise. Il aura aussi sans doute sa petite pension.

Quant à la croix, a dit un des membres du gouvernement à qui on parlait de la requête du roi nègre, c'est une autre affaire. Qu'on lui donne les palmes, qui sont, en Afrique, plus « couleur locale ».

El voilà comment la prochaine promotion des officiers d'académie comptera probablement un souverain.

Nouvelles à la Main

— On recherche les grévistes de La Rochelle qui ont hier arrêté un tramway et blessé des travailleurs.
— Pourquoi les recherche-t-on?
— Pour les amnistier...

— L'Officiel d'hier annonce que le nombre des naissances a augmenté en France en 1902.

— M. Piot doit être content?
— Il est dans une joie...
— ... enfantine!

— Est-ce que les améliorations entreprises par la Compagnie de l'Ouest se poursuivent depuis que l'Etat l'a remplacée?
— Non : l'Etat reste stationnaire...

— Alors, cette démission du ministre de la marine?
— C'est un bateau!

Ne trouvez-vous pas qu'on devrait compléter l'inscription gravée sous la statue

de Jeanne d'Arc, en ces termes : « Elle conduisit le Roi à Reims et M. Thalamas à la Sorbonne. »

Le Masque de Fer.

POUR LES VICTIMES D'ITALIE

Notre Souscription

Treizième liste des sommes reçues par le *Figaro* pour la Société de secours aux blessés :

Alexis Bostand	500 »
Mlle J. Ferreira Cardoso	500 »
Argentines	70 »
M. J. Bocquin	40 »
Mme Mirault	30 »
Un lecteur du <i>Figaro</i>	5 »
M ^{re} Georges Renard, notaire	20 »
Arthur Blad	100 »
Mme A. P. Bosso	100 »
H. Bemberg	100 »
Total	1 445 »
Listes précédentes	88.450 »
Total général	89.895 50

Un mauvais plaisant nous a envoyé au nom d'un de nos abonnés, M. Fernand Levy-Finger, une souscription de 2 francs. M. Levy-Finger étant de ceux qui nous adressent toujours leur obole pour les œuvres de charité, nous avons inséré son nom sans considérer le chiffre minime qui, pour cette fois, nous était envoyé.

Fantaisies parisiennes

PROTECTORATS ARTISTIQUES

Je viens de recevoir les statuts de la société que les Belges ont fondée, le mois dernier, pour la conservation

également envoyé une couronne, ainsi que la ville de Marseille et — détail touchant — toutes les localités voisines du Lavandou et particulièrement le village de Moutier-Haut-Pierre, résidence estivale de Rey. Le receveur des postes de cette commune, qui faisait avec Rey sa partie de cartes, et que le maître appelait « Monsieur le sous-secrétaire d'Etat », est venu l'apporter lui-même et associer le deuil des modestes compagnons du grand musicien au deuil de ses illustres amis venus de Paris.

Après la cérémonie dans l'église modeste, des allocutions furent prononcées. M. Vigourel, maire du Lavandou, prit le premier la parole et célébra l'amour de la petite patrie. Le représentant du maire de Marseille vint exprimer ensuite les regrets de la ville natale qui recevra demain son enfant glorieux. Puis, après une éloquente allocution prononcée par M. Georges Leygues, au nom des amis de Rey, célébrant les qualités privées, la bonté et la charité du cher disparu, M. Dujardin-Beaumetz apporta l'hommage du gouvernement :

Je viens, dit-il, associer le gouvernement de la République au deuil qui atteint l'art français et donner à la mémoire d'Ernest Rey un juste tribut d'admiration et de regrets.

Il convient d'honorer à la fois l'homme et l'artiste. L'indépendance de sa pensée et de son caractère, la netteté de ses opinions, la vivacité de son imagination, son intelligence incisive qui pénétrait les plus exquises qualités d'un esprit aussi prompt à l'attaque qu'à la riposte, tout contribuait à donner à sa forte personnalité un relief particulièrement puissant. Rey était bien la haute expression de cette race provençale où l'agitation féconde des idées se traduit naturellement par cette intensité de mouvement et de vie qui révèle l'accord de la pensée et de l'action.

La vie de Rey fut une aspiration constante vers tout ce qui est élevé, noble et poétique; cette extraordinaire abondance, qui lui a permis de créer tant de mélodies, aujourd'hui dans toutes les mémoires, ainsi que le souffle puissant qui anime ses vastes créations, font de lui un musicien vraiment national.

On peut dire qu'il fut heureux, celui qui après avoir, par une longue période de lutttes, affermi son âme dans l'ardeur des combats, a vu enfin sa pensée comprise et son œuvre admirée de tous. Il fut heureux celui qui, chargé d'honneurs et de gloire, a pu descendre dans la paix éternelle avec la certitude que son nom ne périrait pas, puisqu'il laissait comme gardiens de sa mémoire les deux figures immortelles de Sigurd et de Salammbô.

Après le beau discours de M. Dujardin-Beaumetz, un ami de M. Jean Aicard — à la place du poète empêché et pour lequel cet empêchement fut un grand chagrin — vint lire le discours qui lui fut prononcé lui-même :

Je ne peux et ne dois dire, ici, que le salut suprême de ce rivage provençal à notre compatriote marseillais, à l'homme si simple et d'aspect un peu rué que fut notre ami, avec un cœur infiniment tendre et bon...

On dit beaucoup qu'en notre siècle d'arrivisme, les artistes eux-mêmes ne sont guère disposés à se prêter aux uns aux autres, et que les âmes ne tendent pas volontiers aux nouveaux venus une main secourable.

L'exemple de Rey dément cette affirmation pessimiste : il rendait service et il n'attendait pas d'être prié. Il s'offrait à être utile. Il était de nature essentiellement bienveillante. C'est une disposition d'âme difficile à garder, lorsqu'on a, comme lui, la gloire qui attire les suppliants de toutes sortes. Il la gardait pourtant... sans trop en avoir l'air.

Après la cérémonie religieuse, le corps a été déposé dans un caveau du petit cimetière, en attendant l'inhumation à Marseille, qui aura lieu demain, à deux heures. Le corps sera reçu à la gare, puis transporté au cimetière, avec tout le cérémonial et les honneurs militaires dus au grand-croix de la Légion d'honneur.

Paul Edouard.

Toulon, 17 janvier.

Le corps de Rey est arrivé dans la soirée à Toulon et en est reparti dans la nuit pour Marseille.

M. Dujardin-Beaumetz prendra de nouveau la parole.

Le Monde & la Ville

SALONS

Le comte et la comtesse Balny d'Avicourt ont donné avant-hier, dans leur hôtel de la rue de la Faisanderie, un dîner diplomatique en l'honneur de S. A. S. le prince de Monaco. Les autres convives étaient :

M. et Mme Emile Loubet, l'ambassadeur du Japon et la baronne Kurino, M. Henry White, ambassadeur des Etats-Unis; Naoum-pacha, ambassadeur de Turquie; le ministre de Roumanie et Mme Lahovary; le ministre de Bulgarie et Mme Stancovitch; M. Depelle, M. Bourée, le comte et la comtesse Guy de Puyfontaine, M. Robert B. d'Almeida, etc.

Le dîner n'a pas été suivi de réception.

Mme Whitney-Hoff, a fêté vendredi dernier l'anniversaire de la naissance de Mlle Whitney-Hoff, sa fille, par une réception dans ses beaux salons de l'avenue du Bois-de-Boulogne. Reconnut :

Comtesse Molitor, marquis et marquise de Freycourt, comte et comtesse de La Jonquière, baron et baronne de Lormais, baronne de Saint-Maur, marquise de Scribat de Bons, comtesse Solvay, princesse Sulkowski, comtesse René de Gontag, comte et comtesse de Bernard, baronne de l'Espey, Mmes Clinch-Smith, Poytel, Oels, Demachy, Charpentier, Hamilton-Paine, comtes de Bourbon-Chalus, vicomte de Grimbelle, M. Labouchère, etc.

Thé musical, avant-hier, chez Mme Brooks, avec le gracieux concours du grand pianiste Ricardo Vines, qui fut applaudi d'enthousiasme. Parmi les personnes présentes :

Duchesse de Rohan, Mme de Yturbe, princesse Lucien Murat, comte et comtesse Jean de Segonzac, Mlle de Kattendyke, comte et comtesse de Beaumont, comtesse Joachim Murat, vicomtesse de Paris et des Pays-Bas de faire le portrait de M. Gouin, son éminent président, pour être placé dans la salle de ses délibérations.

On ne pouvait faire un meilleur choix que celui de ce grand artiste auquel on doit les deux admirables portraits de Gérôme et Ernest Hébert.

Parmi les autres œuvres, qui se trouvent en cours d'exécution dans l'atelier du maître, on remarque :

citons le grand portrait de M. Schneider. Il est figuré dans son cabinet de travail entouré de ses trois fils auxquels il montre le plan de la grande ville industrielle devant le buste du fondateur du Creusot.

M. Pierre Carolus-Duran, fils du célèbre peintre, vient de donner jeudi dernier un festival de ses œuvres à Eastbourne (Angleterre) avec l'orchestre privé du duc de Devonshire dont M. Tas, un musicien de grand talent, est le chef.

Le programme comprenait les œuvres suivantes : *Prélude* et *choral, Souvenirs d'Italie, Deux paysages, Nocturne, Gipska*, poème symphonique.

MARIAGES

Mlle Lucy Deutsch (de la Meurthe), fille de M. Emile Deutsch (de la Meurthe) et de madame née Halphen est fiancée au baron Robert de Gunzburg, fils de la baronne Salomon de Gunzburg, née Goldschmidt.

DEUIL

Mme la marquise Lebeuf s'est éteinte à Sens à l'âge de quatre-vingt-trois ans, laissant une fille unique, mariée au général marquis d'Aubigny, ancien commandant du 2^e corps d'armée, et trois petits enfants : le comte d'Aubigny, lieutenant au 1^{er} hussards; la vicomtesse de Parscau du Plessis, femme du vicomte de Parscau du Plessis, commandant au 8^e régiment d'infanterie; la baronne de Foucaucourt, femme du baron de Foucaucourt, ancien officier de chasseurs à pied, et dix arrière-petits-enfants.

Mme veuve Alfred Le Mouton de Boisdeffre, née Pouget, est décédée à Paris, 46, rue de la République, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Elle était la mère de M. René Le Mouton de Boisdeffre, le compositeur distingué, mort il y a deux ans, et la tante du général Le Mouton de Boisdeffre ancien chef d'état-major général de l'armée.

Les obsèques seront célébrées demain, mardi 19 courant, à onze heures, en l'église Saint-Augustin.

L'inhumation aura lieu à Vézelière (Meurthe et Moselle).

Le baron Alberto Barracco est décédé à Paris, à l'âge de cinquante-deux ans. Le corps a été déposé dans les caveaux de la Madeleine et sera transporté à Naples, pays natal du défunt, pour être inhumé dans sa sépulture de famille (*New York Herald*).

Nous apprenons la mort : — De M. Louis Le Guay, l'agent de change parisien, décédé à Paris, 76, rue de Montcaumon; — De Mme Duchesne, femme du docteur bien connu, décédé à Paris, rue Vaneau. Ses obsèques seront célébrées demain, à midi, à Saint-François-Xavier; — De M. Lefebvre, père du chef adjoint des bureaux de police municipale à la préfecture de police, et beau-père du commandant Carbillat, trésorier de l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie, décédé à Saint-Mandé, à l'âge de soixante-dix-neuf ans; — De M. Henri Forestier, conseiller municipal de Rive-de-Gier, emporté subitement pendant la séance du conseil municipal par une crise d'urémie; — De M. Jules Buisson, ancien député de l'Aude à l'Assemblée nationale, membre de l'Académie des Jeux floraux, décédé à Labastide-d'Anjou, près de Castelnaudary; — De Mme veuve Chatain, une femme très bienfaitrice, mère de M. Marcel Chatain, consul général de France, chef de bureau au ministère des affaires étrangères, décédé dans sa propriété de Hainville-Le-Bourg-Dun (Seine-Inférieure), à l'âge de quatre-vingt ans; — De M. Coppey, intendant militaire, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Tours, à l'âge de soixante-deux ans; — De M. Raphaël de La Bégassière, ancien capitaine des zouaves pontificaux, décédé à Guingamp (Côtes-du-Nord) où les obsèques seront célébrées aujourd'hui; — Du vicomte Edmond de Roqueville, ancien maire de Plouguel, ses obsèques ont été célébrées à Saint-Brieuc; — De M. Durault, bâtonnier du barreau de Lyon; — De Mlle Bartels, dame d'honneur de l'impératrice Charlotte du Mexique, décédée au château de Bouchout. Les obsèques seront célébrées demain en l'église Saint-Josse-ten-Noode. Le roi Léopold s'y fera représenter; — De M. Charles Tardieu, officier de la Légion d'honneur, décédé à Bruxelles. Longtemps codirecteur en chef de *l'Indépendance belge*, il fut président de l'Association générale de la presse belge.

M. Sigismundo Moret, chef du parti libéral espagnol, vient d'être frappé dans ses plus chères affections par la mort de sa femme, une femme excellente autant que distinguée, simple et cultivée, qui était très estimée dans le grand monde espagnol.

Depuis quelque temps elle menait une vie retirée, se consacrant entièrement à sa famille. Agée de soixante-cinq ans, elle passait l'hiver à Biarritz.

Le roi d'Espagne et M. Maura qui se trouvaient à Alicante ont envoyé leurs dépeches de regrets et de condoléances.

Les hommes politiques de tous les partis, les membres du gouvernement de la famille ont adressé au chef du parti libéral l'expression de leur douloureuse sympathie.

Après la cérémonie religieuse, le corps a été déposé dans un caveau du petit cimetière, en attendant l'inhumation à Marseille, qui aura lieu demain, à deux heures. Le corps sera reçu à la gare, puis transporté au cimetière, avec tout le cérémonial et les honneurs militaires dus au grand-croix de la Légion d'honneur.

Le corps de Rey est arrivé dans la soirée à Toulon et en est reparti dans la nuit pour Marseille.

M. Dujardin-Beaumetz prendra de nouveau la parole.

M. Dujardin-Beaumetz prendra de nouveau la parole.

M. Dujardin-Beaumetz prendra de nouveau la parole.

M. Dujardin-Beaumetz prendra de nouveau la parole.

M. Dujardin-Beaumetz prendra de nouveau la parole.

M. Dujardin-Beaumetz prendra de nouveau la parole.

M. Dujardin-Beaumetz prendra de nouveau la parole.

M. Dujardin-Beaumetz prendra de nouveau la parole.

M. Dujardin-Beaumetz prendra de nouveau la parole.

M. Dujardin-Beaumetz prendra de nouveau la parole.

M. Dujardin-Beaumetz prendra de nouveau la parole.

M. Dujardin-Beaumetz prendra de nouveau la parole.

M. Dujardin-Beaumetz prendra de nouveau la parole.

M. Dujardin-Beaumetz prendra de nouveau la parole.

M. Dujardin-Beaumetz prendra de nouveau la parole.

M. Dujardin-Beaumetz prendra de nouveau la parole.

M. Dujardin-Beaumetz prendra de nouveau la parole.

M. Dujardin-Beaumetz prendra de nouveau la parole.

M. Dujardin-Beaumetz prendra de nouveau la parole.

M. Dujardin-Beaumetz prendra de nouveau la parole.

M. Dujardin-Beaumetz prendra de nouveau la parole.

M. Dujardin-Beaumetz prendra de nouveau la parole.

M. Dujardin-Beaumetz prendra de nouveau la parole.

réglé depuis longtemps... » Telle est la force de la vérité.

Et le le demande à tous les esprits de bonne foi : si l'Angleterre avait cherché le conflit, souhaité la conflagration générale, si elle n'avait pas eu le souci unique, légitime et louable de sauver le prestige et l'honneur de la Turquie nouvelle, est-ce que la grande presse de Londres accueillait avec tant d'allégresse les espoirs pacifiques qui résultent de l'accord austro-turc ? Tous les journaux anglais font campagne pour la paix. Le *Daily Telegraph* espère un bon mouvement de la Bulgarie : « Maintenez que l'Autriche a ouvert la voie, il est certain que la Bulgarie fera de son côté des offres acceptables à la Porte ». Et c'est à la Turquie maintenant apaisée que le *Times* adresse ses conseils les plus pressants :

« Si la Bulgarie suit l'exemple du baron d'Érenthal et offre à la Turquie une compensation pécuniaire satisfaisante, Kiamil-pacha ne commettra certainement par la faute de retomber dans les anciens errements de la politique turque en demandant des concessions impossibles à accorder. La Turquie a certainement besoin d'argent, mais ce serait de l'économiser mal comprise de sa part de reculer la conclusion d'un accord avec la Bulgarie pour une différence de quelques millions. »

El ne seulement les organes de l'opinion anglaise n'ont point d'arrière-pensée, mais encore — ce qui est la contre-épreuve de la sincérité — ils ne prétent pas aux autres des desseins étroits. Le correspondant du *Times* à Berlin écrit que « personne ne songe à renvoyer la Serbie et le Monténégro les mains vides, pourvu que ces deux États ne demandent point des concessions que seule une guerre heureuse pourrait leur donner. »

J'arrête ici ces citations pour ne point qu'on m'accuse d'accueillir trop volontiers tous les symptômes rassurants. Mais dans la mesure honnête où l'on peut collaborer avec les faits — en répertoirant qu'ils existent, « comme disait M. de Talleyrand », je ne crois pas accomplir de la mauvaise besogne quand je recueille les marques d'une évidente bonne volonté.

Et quoi qu'en dise M. Jaurès, qui ne pouvait m'être plus désagréable, il n'entre jamais dans ma pensée d'offrir des « leçons ». Je suis encore assez vif pour ne pas en recevoir, je ne suis plus tout à fait assez jeune pour avoir l'illusion d'en donner. Mon ennemi, n'est pas grand, mais j'écris toujours avec mon encre. Et je n'en changerais pas la couleur pour plaire à celui-ci, ni pour le sot et périlleux agrément de contredire celui-là.

J'aime la vérité pour elle-même et non pas contre les gens. Si je rencontre dans ma recherche une opinion différente de la mienne, et si elle est exprimée par quelqu'un dont j'estime la compétence, je la tiens pour bonne pendant un moment afin de mieux éprouver mon propre avis. Mais ce n'est point ma faute si j'avais raison de croire, dès le mois d'octobre dernier, à l'échec de la procédure inventée par M. Isvolski et à l'efficacité meilleure des accords partiels préalables à la conférence. J'ai encouru des reproches successifs et contradictoires à mesure que la diplomatie de la triple entente se ralliait aux moyens qui m'avaient semblé, tout d'abord, les plus efficaces. De l'opposition injuste je passais, paraît-il, à la complaisance systématique. Mais qu'importe ? Un peu de passion se conçoit dans des controverses si passionnantes par leur sujet. Et comment M. Jaurès peut-il les rabaisser à des tournois de vanité ?

Eugène Lautier.

Le baron Buryan a déclaré à un rédacteur du *Pester Lloyd* dans une interview relative à la Constitution en Bosnie qu'il espérait que la Diète de Bosnie se réunirait dans l'été 1909. Cette Diète, au point de vue organique, sera absolument indépendante et du parlement hongrois et du parlement autrichien. Elle sera élue sur la base d'une circonscription catholique, orthodoxe et musulmane.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Budapest, 17 janvier.

Le baron Buryan a déclaré à un rédacteur du *Pester Lloyd* dans une interview relative à la Constitution en Bosnie qu'il espérait que la Diète de Bosnie se réunirait dans l'été 1909. Cette Diète, au point de vue organique, sera absolument indépendante et du parlement hongrois et du parlement autrichien. Elle sera élue sur la base d'une circonscription catholique, orthodoxe et musulmane.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et le grand vizir ont poursuivi hier et aujourd'hui leurs pourparlers au sujet des termes du protocole de l'accord austro-turc, et le conseil des ministres en a délibéré à son tour. Mais l'entente n'est pas encore faite et la rédaction présente quelques difficultés qui retarderont la signature.

définitives pour convaincre le gouvernement persan de la nécessité absolue de convoquer le Parlement en tant qu'institution législative sur une base clairement définie et qui corresponde absolument aux desiderata du pays, et non pas de la manière chaotique dont fut formé le premier Parlement.

Le gouvernement russe est d'opinion qu'il est indispensable de fournir au Schah les besoins de son gouvernement, les ressources matérielles nécessaires sous la forme d'emprunts, étant donné l'impuissance où se trouve la Perse d'aboutir avec un trésor épuisé. Une telle aide implique pour le Schah l'obligation d'accepter un système politique s'appuyant sur le peuple même et présentant par cela des garanties de stabilité. En outre, un tel secours financier implique la participation à la régénération et à la réorganisation de l'économie nationale, dans une certaine mesure, de représentants des puissances prêtant l'argent, en capacité de conseillers.

Au Maroc

Tanger, 17 janvier.

M. Regnaud, ministre de France, accompagné de M. de Beaumarchais, secrétaire d'ambassade, est arrivé ce soir.

Tanger, 17 janvier.

Le Maghzen a envoyé une petite mahalla, avec deux canons, contre la tribu berbère des Att-Youssi, au sud de Fez, qui n'avait pas présenté ses hommages à Moulay-Hafid à l'occasion de l'Id-el-Kebir. Les troupes sont rentrées à Fez après avoir razzé plusieurs douars.

D'après les nouvelles de Marrakech, l'entente est faite entre les grands caïds de l'Idouag, Glaoui, Abdi, M'tougi, Goumdali, Guelouli et Anlouss.

On maïde à la *Dépêche marocaine* que la colonne de fondation récemment de Casablanca a effectué sur les confins des Beni-Meskine une reconnaissance au cours de laquelle ont pu être constatés les bonnes dispositions des chefs et des habitants de ces régions et leur empressement à venir au-devant de nos troupes.

Néanmoins, l'insécurité règne toujours et à pour résultat d'empêcher les Beni-Meskine de donner à leurs labours toute leur attention. Ils ont dû consacrer tout leur temps au développement qu'ont donné cette année à leurs cultures les tribus chaouia avoisinantes.

Les Sraghna ont attaqué quelques douars appartenant aux Rahama, leurs voisins. Cette nouvelle ayant été apprise à Marrakech, le Glaoui a donné immédiatement l'ordre aux caïds de l'Idouag d'envoyer leurs hommes chasser les Sraghna qui restent jusqu'à présent hostiles au Maghzen de Moulay-Hafid.

On annonce de Fez l'arrivée de la mission militaire française, dont les officiers ont été présentés au Sultan.

Lalla-Marnia, 17 janvier.

Le Rogui a quitté la kasbah de M'Soum dans les premiers jours du mois de janvier, après avoir envoyé sa famille à Taza.

Le Rogui a évité cette ville et a gagné Meknassa, où il négocie avec les tribus sa marahe imminente sur Fez.

Parmi les tribus de l'Idouag, les tribus des Hahyana ont décidé de ne pas passer, mais sans fournir de vivres ni de contingents et en conservant leur neutralité. Ces tribus prétendent qu'il pile les tribus qu'il traverse pour ravitailler sa mahalla.

Siothman-Djerrari, délégué du gouvernement chérifien à Oudjda, qui était parti pour Fez, où il était allé saluer le Sultan, revient prochainement.

Le délégué a été très bien reçu à Fez. On dit que les Gueluats seraient toujours décidés à combattre les Espagnols au cas où ils reprendraient les exploitations de mines dans le Rif. On ajoute qu'ils

L'École des snobs

Par FORAIN.



— Qu'est-ce que ces gens, là-bas, ont donc à nous dévisager ?
— Je me suis permis de vous désigner comme deux Grands-Ducs.

dont le montant est évalué à 1,700,000 roubles.

Ce rapide mais exact aperçu du projet de budget 1909 terminé, il nous reste à examiner l'état général actuel de la Russie. C'est ce que nous nous proposons de faire dans un prochain article, persuadés qu'il importe de mettre le lecteur en mesure de juger par lui-même du mal fondé des bruits pessimistes répandus à diverses reprises et de se rendre compte de la situation financière sinon brillante, du moins avantageuse qui demeure celle du vaste empire, grâce à ses ressources inépuisables, grâce aussi — on ne saurait trop le dire — aux laborieux et persévérants efforts de l'éminent homme d'Etat qui préside à ses destinées économiques, nous avons nommé le ministre des finances, M. W. Kokovtsov, dont la personnalité puissante domine tous ces difficiles problèmes.

René Marchand.

Sven Hedin à Stockholm

Stockholm s'est mis en fête hier pour recevoir un de ses fils les plus illustres, l'explorateur Sven Hedin. La capitale suédoise, depuis le retour du grand Nordenskiöld, n'avait fait à personne une réception aussi glorieuse.

Sven Hedin arrivait de Pétersbourg, où le tsar de Russie l'avait reçu de la manière la plus flatteuse. Durant toute une heure et demie, le célèbre explorateur suédois, dans le cabinet de travail impérial de Tsarskoï-Selo, rendit compte de son voyage à Nicolas II, en lui indiquant sur la carte le trajet suivi par lui. Le Tsar, durant tout ce temps, témoigna le plus vif intérêt pour la précieuse documentation géographique et topographique rapportée par Sven Hedin de sa dernière exploration à travers les régions inconnues de l'Asie centrale et du Thibet. L'explorateur suédois vient, en effet, de déterminer, au cours de ce troisième voyage qui a duré plus de trois années, la configuration géographique et les voies d'accès de ce mystérieux Thibet qui intéresse si particulièrement la politique russe.

Sven Hedin, on le sait, a voulu toute son existence à la découverte des contrées inexplorées du cœur de l'Asie. Il a accompli, sur le continent asiatique, trois grandes explorations. La première, commencée en 1893, fut consacrée à l'étude des hautes plateaux du Pamir, avec Kaschgar comme centre, et se termina par la reconnaissance des massifs montagneux du Thibet même, où il mena à bien des recherches scientifiques des plus importantes à une altitude de cinq à six mille mètres.

De là, il se dirigea sur Pékin, où il arriva au mois de mars 1897. Deux ans plus tard, en juin 1899, il repartit de Stockholm pour sa seconde expédition qui, comme la première, eut Kaschgar comme point de départ et dont le résultat principal fut l'exploration de la région intérieure, totalement inconnue, du désert de Gobi. Il poussa ensuite vers le Sud jusqu'à dans le cœur du Thibet. Arrivé à

quatorze jours de marche de Lhassa, résidence du Dalai-Lama, il fut arrêté par des Thibétains en armes, qui le forcèrent à rebrousser chemin.

Il redescendit dans les Indes anglaises, où les autorités britanniques lui firent un accueil très chaleureux. Il rapportait de cette expédition plus de onze cents cartes et des documents scientifiques de grande importance. Il était désormais célèbre dans le monde entier et tous les pays civilisés s'honorèrent de reconnaître ses travaux par de hautes distinctions. La France lui fit l'accueil le plus enthousiaste. On se souvient encore de la fête magnifique donnée en son honneur par le prince Roland Bonaparte. Sven Hedin fut nommé à cette occasion commandeur de la Légion d'honneur.

En octobre 1905, il partit de Constantinople et, traversant la Perse, se dirigea vers le grand désert de sel, situé entre ce dernier pays et le Belouchistan. Il en détermina la topographie, puis gagna Simla, dans les Indes anglaises, d'où il voulait tenter la pénétration du Thibet.

Il en fut empêché par le gouvernement anglais, qui venait précisément de conclure avec la Russie un accord d'après lequel les deux parties contractantes s'engageaient à n'entreprendre aucune tentative de ce genre.

Il fut donc obligé de faire un immense détour pour gagner, à travers les passes du Himalaya, le nord-ouest du Thibet. Il se fraya sa voie dans des contrées inconnues, où il fut arrêté encore, comme la première fois, par les injonctions impératives des Thibétains. Il pensa alors faire l'immense trajet de là à Pékin pour aller demander l'autorisation du gouvernement chinois. Les Thibétains se décidèrent enfin à lui permettre de pousser jusqu'à Schigatsé, la capitale du Tschéou-Lama. Il y passa plusieurs mois très amicalement accueilli par ce dernier.

Il descendit ensuite dans le sud du Thibet, déterminant la topographie de vastes régions de ce pays et découvrant, entre autres, dans le fleuve Koubitsumpo la véritable source du Brahmapoutra.

En Europe, on le croyait perdu, un an s'étant écoulé sans qu'il pût donner de ses nouvelles. Au mois de septembre 1908, il atteignit enfin Simla. De là, par le Japon, où il fut reçu avec enthousiasme et où il donna plusieurs conférences à Tokio et à Kioto, il revint par la Transsibérienne, Moscou et Saint-Petersbourg, à Stockholm où sa patrie lui préparait la réception glorieuse qu'elle réserve à ses plus illustres fils.

Sven Hedin, sans être entré encore dans aucun détail sur cette troisième exploration, a donné quelques indications intéressantes au point de vue politique. D'après lui, l'influence chinoise deviendrait prépondérante au Thibet. Non seulement le noyau de l'administration y est composé de mandarins chinois, et de nouveaux fonctionnaires ont été installés qui travaillent à transformer virtuellement le Thibet en province chinoise, mais la Chine y a placé des troupes en garnison.

L. Bernardini-Sjestedt.

(Par dépêche.)

Sven Hedin est arrivé à Stockholm à une heure trente, à bord du steamer-pilote Vega. Une foule innombrable lui a fait un accueil enthousiaste.

Après débarquement, l'explorateur a été reçu par les membres du gouvernement, les prési-

dents des deux Chambres, de la Société de géographie, le Conseil municipal, l'Association des étudiants de Stockholm en casquettes blanches et plusieurs sociétés de sport.

Après les discours de bienvenue, Hedin, très ému, a remercié.

Il a rappelé qu'il quitta sa patrie pour son premier voyage d'exploration, il y a plus de vingt-cinq ans.

Au milieu des hourras de la foule, Hedin s'est rendu dans un carrosse royal, attelé de quatre chevaux, au château, où le Roi l'a reçu en audience et lui a conféré la grand-croix de l'Etoile polaire.

Ce soir aura lieu un banquet, sous la présidence du prince royal. Hedin y recevra le diplôme de membre honoraire de la Société royale d'anthropologie et de géographie.

A LA SORBONNE

CONTRE L'ALCOOLISME

La croisade antialcoolique a suscité hier un beau discours : ce fut celui que M. Henri-Robert prononça, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, aux applaudissements des trois mille auditeurs, hommes et femmes, qui l'emplissaient.

La Ligue nationale contre l'alcoolisme, dont l'œuvre si généreuse mérite l'approbation et l'encouragement de tous ceux qui ont à cœur l'avenir de la race, avait organisé cette belle manifestation. M. Charles Dupuy, ancien président du Conseil, la présidait. Mais la chance la plus certaine de son succès fut le concours de M. Henri-Robert.

C'est un sujet qui est cher au célèbre maître des assises. Il n'a jamais manqué une occasion de prononcer contre l'abject fléau les paroles nécessaires. Il est à même, par sa profession, par la pénétrante observation que son esprit aiguë met au service de celle-ci, d'en mesurer les ravages. L'alcoolisme, selon le mot fort qu'il employa, est le grand pourvoyeur des prisons. Mais au risque de voir diminuer le nombre de ses clients, ajouta spirituellement M. Henri-Robert, il ne cessera point d'en dénoncer les horribles méfaits.

Il a convié à s'unir pour la lutte, non seulement tous les honnêtes gens qui sont sensibles au devoir social, mais, en première ligne, tous ceux qui, en quelque manière, participent à l'éducation nationale. Ce sont, d'abord, les instituteurs, puis les officiers. Les uns et les autres ont la charge redoutable d'amener l'enfant à l'âge civique : c'est à eux qu'il appartient de le pénétrer, jusqu'aux moelles, de la haine vigoureuse pour un vice qui est laid, méprisable et sale. M. Henri-Robert a montré, par quelques exemples réconfortants, que déjà un grand nombre d'entre eux s'appliquent à remplir ce devoir, et il a rappelé tout ce que les autorités

militaires ont fait, depuis quelques années, pour nettoyer la cantine et moraliser la caserne. « Il y va, s'est-il écrié, de la santé, de la vie, de la continuité même de notre pays. Les hôpitaux et les prisons, c'est l'alcoolisme qui les remplit. Si vous voulez savoir dans quelle proportion a augmenté, depuis dix ans, le nombre des crimes, des suicides et des cas de folie, informez-vous de la progression des débits de boissons : les deux échelles se superposent ».

Le succès de l'illustre avocat a été considérable, et ce réquisitoire prononcé avec un esprit, une verve, une vigueur, et ce sens du pittoresque et de la vie qui font l'éclat de son talent, a été acclamé autant que le fut jamais la plus étonnante de ses plaidoiries.

C'est ce que lui dit, du reste, dans sa réponse, M. Charles Dupuy, observant que M. Henri-Robert gagnait toutes ses causes, qu'il soit de ce côté-ci de la barre ou de l'autre.

Après l'allocution de M. Charles Dupuy, et un éloquent appel de M. Georges Barbey, secrétaire général de la Ligue, un concert réussi acheva cette belle matinée.

La Ligue contre l'alcoolisme poursuit une œuvre excellente, et il faut souhaiter que, selon le vœu de M. Barbey, elle ait bientôt les ressources abondantes qui lui permettront de mener sur tout le territoire une propagande intensive.

Georges Bourdon.

Les Croix du 1^{er} janvier

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Sont promus ou nommés dans la Légion d'honneur (au titre français) :

OFFICIER

M. Thomps, ancien directeur de la sûreté publique de la principauté de Monaco.

CHEVALIER

M. Roels, publiciste.

Au titre étranger :

OFFICIER

M. Camille Chouffart, directeur de la Compagnie des wagons-lits (Belge).

CHEVALIERS

M. Ferdinand Blumenthal (Américain) ;

M. Stransky, industriel (Autrichien) ;

M. Louckx, dit Luckx, professeur de chant (Belge) ;

M. Simons, artiste peintre (Américain) ;

M. Tolbecque, professeur de musique et

luthier (Belge) ;

M. Turrettini, directeur général de la Banque de Paris et des Pays-Bas (Suisse) ;

M. Zweifel, ingénieur à la Société alsac-

ienne de constructions mécaniques de Belfort (Suisse) ;

M. Henrotin, consul de Belgique à Chicago (Américain).

POUR LES RENTIERS

La « Nationale-Vie » (entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat), qui a réalisé en 1908 plus de « 103 millions d'assurances », a constitué également « 2,616,000 francs de rentes viagères ».

Ces résultats prouvent la confiance raisonnée qu'inspire la Nationale ; les rentiers, comme les assurés, savent qu'ils trouvent dans ses réserves libres et ses garanties supplémentaires, supérieures à celles de toute autre Compagnie, une sécurité hors de pair.

Envoi gratuit des tarifs et renseignements. S'adresser au siège social, 2, rue Pillet-Will, à Paris, et chez les agents généraux, en province.

D'APRÈS NATURE

Voici une citation :

Quels que soient les efforts et les sacrifices que nous ferons, jamais nous ne pourrions rattraper l'avance que l'Allemagne nous a prise au point de vue industriel... Il faut considérer notre jeune génération actuelle absolument sacrifiée... Tout ce que nous devons tenter de faire, et où nous aurions quelques chances de succès, c'est de préparer la génération future.

Qui donc écrit ces lignes si pessimistes que j'ose à peine les citer : ce sont messieurs les députés du Conseil municipal de Paris au congrès de l'Union des artisans d'art à Munich : MM. Quentin-Bauchard, Frédéric Brunet, conseillers municipaux, et M. Rupert-Carabin, membre du jury des expositions d'art industriel du musée Galliera, rapporteur.

J'ai sous les yeux le rapport de cette délégation. C'est un long cri d'alarme, écho des impressions profondes ressenties par les représentants de la France devant les merveilleuses œuvres d'art d'artisans exposés par nos écoles professionnelles. Le mouvement de renaissance de l'art décoratif — mouvement dont aucun peuple d'Europe ne peut proclamer la paternité car il provient surtout de la compréhension de l'art japonais — a déterminé une rénovation complète des méthodes d'enseignement technique, et les députés français avouent que leur

surprise a été immense devant l'énorme progrès accompli dans l'espace de dix ans.

Ce qui nous frappa », écrivent-ils, « en entrant à l'exposition, c'est le goût d'arrangement et de présentation des œuvres exposées, qui est complètement inconnu chez nous ».

Une cinquantaine de pièces donnent l'impression que le confort moderne peut désirer : tout est représenté, depuis l'antichambre jusqu'au hall du rendez-vous de chasse, en passant par la cuisine, la salle à manger, le salon, le boudoir, le cabinet de toilette et la chambre de domestiques.

Il n'existe pas une seule de ces pièces où le moindre détail n'ait été étudié pour l'ensemble décoratif, depuis les fenêtres, les fermetures, les tentures murales, les rideaux, l'éclairage, jusqu'au chauffage moderne de l'eau chaude, dont la laideur est ingénieusement dissimulée.

Les meubles sont généralement très simples de formes, aucun surcharge de moulures ou ornements, exécutés pour laisser à la matière toute sa beauté, recherche du pratique pour l'usage, etc. Des essais de verrerie et de vaisselle ont également été faits pour chacun de ces ensembles décoratifs. Aussi un aspect, pour le grand public, est-il parfait et à l'abri de toute critique, et il en est de même pour l'exécution technique.

Toutes ces œuvres exposées n'ont pas été exécutées en vue de l'exposition spéciale, puisqu'on peut les acquérir dans les divers magasins de Munich.

La bijouterie a suivi les mêmes progrès. Ce n'est certes pas le bijou artistique que nous avons chez nous, très travaillé, très surchargé, et souvent inutilisable. On y fait le bijou simple, pratique, et dont le bon goût réside justement dans sa simplicité.

La ferronnerie, la verrerie, la dinanderie, l'émail, etc., en somme tous les métiers manuels ont subi cette transformation, qui consiste à la simplification de la forme, à la sobriété de l'ornementation et à la glorification de la matière première.

L'ornementation et la décoration des œuvres est exclusivement empruntée à la nature, sans aucun rappel des styles passés.

La volonté de ce peuple pour rompre avec la routine est tellement puissante, qu'elle se manifeste jusque dans le jouet d'enfant et la poupée.

Ce sont toutes ces constatations qui ont causé notre surprise. Celle-ci se changea en stupefaction lorsque nous vîmes les travaux des écoles professionnelles de Munich exposés, depuis ceux de l'école élémentaire, jusqu'à la supérieure. Certes, une sélection très rigoureuse a dû être opérée, mais le nombre des objets exposés nous démontra suffisamment l'importance de l'enseignement professionnel dans l'industrie munichoise.

Les objets en matières précieuses, en ferronnerie, en dinanderie, impressions, vitrerie, décoration murale, etc., etc., exposés, figuraient en bonne place, et avec honneur, dans nos salons annuels. Ce ne sont cependant que des travaux d'élèves de l'école de perfectionnement de l'artisan.

Quant aux travaux exposés par les élèves de l'école supérieure des arts décoratifs, ils peuvent figurer dignement dans nos musées.

Nous avons tenu à reproduire cette longue, mais si instructive citation du

AUX ÉCOLES

A la Faculté de médecine

La Faculté de médecine a décerné les prix suivants pour l'année 1938 :

Prix Corvisart (médaillon de vermeil et 400 francs). — M. René Rocher (de Paris).

Prix Barbier (2.000 francs). — M. le docteur Henniquet (de Paris), pour l'instrumentation qu'il a imaginée pour la réduction des luxations.

Prix Lécage (10.000 francs). — M. le docteur Léon Bernard (de Paris), pour ses travaux « sur la tuberculose ».

Prix Jeunesse (hygiène) (1.500 francs). — Le prix est accordé à M. le docteur Dupuy, pour son travail « sur les stations de défense sanitaires maritimes ».

Prix Saintour (3.000 francs). — Le prix est attribué à M. le docteur Marcel Garnier (de Paris).

Prix Béhier (1.800 francs). — M. Chabrol (de Paris).

A Prague

On télégraphie de Prague :

Une délégation de l'Association des étudiants de France, conduite par son président, M. Julien, est arrivée hier à Prague, pour assister, sur l'invitation de la Ligue des étudiants slaves de Bohême, aux fêtes du 400^e anniversaire du décret dit « de Kutenberg » qui régla sur de nouvelles bases la situation des nationalités à l'Université de Prague.

La délégation a été reçue par les étudiants bohémien, la municipalité de Prague conduite par le maire, et le consul de France. Elle a été saluée par la foule d'acclamations enthousiastes.

Jacques Lapiere.

AVIS DIVERS

CONSTIPATION. — Le soir, avant dîner, un ou deux GRAINS DE VALS.

SCANDALEUX LÉLAGE du visage, du cou, des épaules et des bras par le *Véritable Lait de Ninon*. Parfums Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

Le tamponnement de Puyoo

Les causes du tamponnement d'hier entre le rapide et un train de voyageurs, non loin du tunnel de Misson-Habas, ont été facilement établies.

Dans la direction de Bordeaux à Pau la position des stations est : Dax, Misson-Habas, Puyoo. Entre Dax et Puyoo, la voie est unique. Normalement l'express 516, venant de Bordeaux, et le train de voyageurs 301, venant de Pau, se croisent en gare de Puyoo.

Hier, comme l'express arrivait vingt-sept minutes de retard et qu'il en était arrivé à la gare de Dax, le chef de gare de Misson-Habas, pensant que le 301 pourrait arriver jusqu'à Misson-Habas et s'y croiser avec le rapide, télégraphia à Puyoo : « La voie est libre ».

Puyoo lança le 301. Celui-ci avait franchi la gare de Puyoo depuis quelques minutes à peine quand le rapide traversa à toute vitesse la gare de Misson-Habas.

Le chef de gare, sachant le train omnibus sur la voie, comprit que la catastrophe était inévitable. Il télégraphia cependant de tous côtés, mais en vain : le choc se produisit à mi-chemin de Puyoo à peu près.

Dans la panique qui suivit, ce fut M. Catalogne, sénateur des Basses-Pyrénées, voyageur indigne du rapide, qui ramena le calme et courut ensuite d'une traite jusqu'à Puyoo pour y organiser un train de secours.

C'est dans le wagon du rapide écrasé par le tender que l'on retrouva le cadavre du capitaine Sisson, mort d'un coup de feu dans les débris des deux voitures. Sa femme, Mme Sisson, était mourante à ses côtés.

Le capitaine Sisson était le frère de M. Thibault-Sisson, le distingué critique d'art. M. et Mme Sisson, venant de Paris, se rendaient à Urt (Basses-Pyrénées), où leur fille les attendait.

Le capitaine Sisson était dans sa cinquantaine avancée ; il avait quitté l'armée il y a trois ans, avec de brillants états de service.

Le capitaine Sisson, sous le pseudonyme de Michel Antier, avait publié plusieurs volumes, dont l'un notamment, *En Smala*, avait obtenu un beau succès.

Mme Sisson, sous le pseudonyme de Roger Dubouche, a publié deux livres ayant pour titre : *Le Capitaine Sisson* et *Le Capitaine Sisson*.

Mme Sisson a été transportée à l'hôpital de Dax. Son état est toujours grave.

Des quatre autres blessés gravement atteints, parmi lesquels M. Puyoo, maire de Labatut, qui a une fracture du fémur et des contusions à la tête, l'état est fort alarmant.

On assure que le mécanicien du train 301, qui a été retrouvé à côté du rapide, sous les débris écrasés des deux locomotives, refusa de sauter à terre, malgré les injures de son chauffeur qui lui, quitta sa machine et est sain et sauf.

AFFAIRES MILITAIRES

L'auto amphibie. — Des expériences sont faites actuellement, à Versailles, par la commission d'études du génie, sur un nouveau canon automobile capable de naviguer ou de rester sur terre.

Un tel engin serait d'une évidente utilité pour le service de reconnaissance. Sans aller d'un avant-garde d'un matériel de pont, on lui fournirait, par l'adjonction d'un tel engin, le moyen de franchir, sans perte de temps, les cours d'eau les plus larges et les plus profonds.

Primes à l'automobile. — Le général Picquart vient d'être élu président de la commission des concours de l'Automobile Club de France une lettre, par laquelle il informe de son intention de demander aux Chambres l'inscription au budget de 1940 d'un crédit important destiné à permettre l'allocation de primes aux acquéreurs de voitures neuves, après à un service de guerre.

Nous rappellerons, à cette occasion, que le gouvernement allemand consacre déjà à cet objet une somme de 800.000 marks par an. Espérons que le Parlement français ne se montrera pas moins généreux pour un service de première utilité.

LA JOURNÉE

Le Parlement : Au Sénat, projets divers. — A la Chambre, le Maroc (suite).

Mariages : Le vicomte Joseph de Camiran avec Mlle Marie-Antoinette de Vernon-Bonnet (Notre-Dame de Paris, midi).

M. Pierre Dorion, fils du directeur de la Société générale, avec Mlle Simone Collet (Saint-Sulpice, midi).

Obsèques : M. Louis Coiseau, ancien président de la Société des ingénieurs civils (Saint-Philippe du Roule, dix heures).

M. Edmond Lortie, inspecteur général des mines en retraite (Saint-Pierre de Chaillot, midi).

M. John Goldschmidt (réunion à la maison mortuaire, 32, avenue Henri-Martin, à dix heures ; inhumation au cimetière Montmartre).

Anniversaire : Cérémonie annuelle organisée par le Souvenir républicain sur la tombe de Charles Floquet à l'occasion de l'anniversaire de sa mort ; discours d'usage : M. Strauss, sénateur de la Seine (cimetière du Père-Lachaise, dix heures et demie).

Messe de « Requiem » : Pour le repos de l'âme de Rey (Notre-Dame de Lorette, onze heures).

comme un précurseur du syndicalisme français.

La sortie s'est effectuée sans incident.

INCENDIE

Un incendie s'est déclaré hier, 28, rue Saint-Sebastien, dans les ateliers de M. Simon Rosenberg, chapelier.

Le feu a été éteint par les pompiers de la caserne Parmentier, après une heure de travail. Les dégâts sont évalués à 15.000 francs.

Jean de Paris.

ICONOCLASTES

Orléans. — Cette nuit des individus roistes inconnus ont sali et mutilé la statue de la République.

LES CONCERTS

Fidèle à sa juste admiration pour les poèmes symphoniques de Liszt, M. Chevillard faisait figurer à nouveau l'un d'eux à son programme d'hier *La Dante-Symphonie*, avec celle de *Faust*, celle de *Dieu et le Diable*.

On n'a pas eu, on n'en aura pas, de ces réceptions intempestives, de ces redondances, de ces airs de bravoure, de ces marches, de ces triomphes, de ces apothéoses flamboyantes, qui déconcertent, surprennent et entraînent l'émotion dans les plus belles pages des autres poèmes.

Dans la *Dante-Symphonie*, il n'y a rien de tel. *L'Enfer*, ténébreux et vraiment terrible et qui pouvait si facilement n'être qu'un vide sonore, est saisissant par d'autres raisons que le brillant et la couleur de son orchestre. Mais à côté de cette fresque superbe, la sérénité, la mélancolie résignée, l'extase angélique du *Purgatoire* semblent plus pures, plus dégagées encore des soucis de l'agrement extérieur ; les idées ont une signification par elles-mêmes ; le « cavalier » s'est effacé pour glorifier les béatitudes supérieures.

Depuis qu'il est revenu à la tête de son orchestre, M. Chevillard s'est révélé sous un jour tout nouveau. La mollesse n'a jamais été son défaut ; au contraire ; mais la vigueur qu'il a toujours mise à conduire ses instrumentistes s'est accrue d'accents plus sensibles, de mouvements plus libres et d'une fougue qui n'a pas une seule action dans la véhémence d'un geste autoritaire et brutal.

Son interprétation de la *Dante-Symphonie* a été magnifique.

Pour parler comme il conviendrait de la *Sulamite* d'Emmanuel Chabrier, il faudrait user de développements qu'indigèrent les dimensions accoutumées de ces articles. Chabrier, qui n'est ni tout à fait un inconnu ni tout à fait un musicien célèbre, est si loin de la place qui lui revient, qu'il faudrait lui en faire un peu.

Enfin, la Société a posé le principe d'une souscription mondiale en faveur des travaux urgents nécessaires pour conserver au Mont Saint-Michel sa situation insulaire gravement menacée.

Manchon brisé... joie éteinte. — Le dîner est servi... la lumière s'éteint tout à coup, et c'est la tristesse ! Cela ne serait pas arrivé si la maîtresse de maison avait confié à la Société du Bec Auer la fourniture et l'entretien de ses bécasses et manchons, moyennant un abonnement des plus réduits.

Un salon parisien. — Toutes les notabilités parisiennes ont défilé chez Lespès, le célèbre barbier du 21, boulevard Montmartre. C'est là une tradition dont aucun vain Parisien ne saurait s'affranchir et qui voit au contraire augmenter chaque jour le nombre de ses fidèles. Aussi la renommée déjà ancienne de ces « Salons » ne fut-elle jamais si brillante que ces temps-ci.

Informations

Un don à la Ville de Paris. — Hier, à deux heures, M. L. Tardieu, à la mairie de la sixième arrondissement, M. Herbet, maire, a remis officiellement à M. Tanet, vice-président du Conseil municipal et à M. Armand Bernard, secrétaire général de la Préfecture de la Seine, le groupe « le Combat du Centaure » de Gustave Crauk, offert par la veuve du statuaire à la Ville de Paris.

Le groupe, après avoir été retracé dans une charmante allocution la vie et l'œuvre de Gustave Crauk, a été offert à Mme Crauk, au nom du préfet de la Seine et du Conseil municipal, la médaille des donateurs, « faible témoignage, a-t-il dit, de la gratitude et de respectueuse admiration de la Ville de Paris à celle qui, après avoir été la compagne et l'inspiratrice du grand statuaire, se fait si pieusement la gardienne d'une chère mémoire ».

Rappelons que le monument de Coligny, rue de Rivoli et les Tritons de la place de Médicis sont dus au ciseau du célèbre artiste.

Pour la protection des paysages de France. — La Société pour la protection des paysages de France vient d'émettre les vœux suivants :

1° Qu'un square soit établi sur l'emplacement prochainement libre de l'ancien Conservatoire, afin d'élever le quartier d'un des plus encombrés de Paris. En outre que l'aspect de l'église Saint-Julien-le-Pauvre soit entièrement dégagée ;

2° Que l'ancien parc de l'archevêché de Chartres soit classé et rendu au public ;

3° Que l'ancien parc de l'archevêché de Limoges soit transformé en jardin botanique, mais en sauvegardant ses beaux arbres.

Enfin, la Société a posé le principe d'une souscription mondiale en faveur des travaux urgents nécessaires pour conserver au Mont Saint-Michel sa situation insulaire gravement menacée.

Manchon brisé... joie éteinte. — Le dîner est servi... la lumière s'éteint tout à coup, et c'est la tristesse ! Cela ne serait pas arrivé si la maîtresse de maison avait confié à la Société du Bec Auer la fourniture et l'entretien de ses bécasses et manchons, moyennant un abonnement des plus réduits.

Un salon parisien. — Toutes les notabilités parisiennes ont défilé chez Lespès, le célèbre barbier du 21, boulevard Montmartre. C'est là une tradition dont aucun vain Parisien ne saurait s'affranchir et qui voit au contraire augmenter chaque jour le nombre de ses fidèles. Aussi la renommée déjà ancienne de ces « Salons » ne fut-elle jamais si brillante que ces temps-ci.

Manchon brisé... joie éteinte. — Le dîner est servi... la lumière s'éteint tout à coup, et c'est la tristesse ! Cela ne serait pas arrivé si la maîtresse de maison avait confié à la Société du Bec Auer la fourniture et l'entretien de ses bécasses et manchons, moyennant un abonnement des plus réduits.

Un salon parisien. — Toutes les notabilités parisiennes ont défilé chez Lespès, le célèbre barbier du 21, boulevard Montmartre. C'est là une tradition dont aucun vain Parisien ne saurait s'affranchir et qui voit au contraire augmenter chaque jour le nombre de ses fidèles. Aussi la renommée déjà ancienne de ces « Salons » ne fut-elle jamais si brillante que ces temps-ci.

Manchon brisé... joie éteinte. — Le dîner est servi... la lumière s'éteint tout à coup, et c'est la tristesse ! Cela ne serait pas arrivé si la maîtresse de maison avait confié à la Société du Bec Auer la fourniture et l'entretien de ses bécasses et manchons, moyennant un abonnement des plus réduits.

Un salon parisien. — Toutes les notabilités parisiennes ont défilé chez Lespès, le célèbre barbier du 21, boulevard Montmartre. C'est là une tradition dont aucun vain Parisien ne saurait s'affranchir et qui voit au contraire augmenter chaque jour le nombre de ses fidèles. Aussi la renommée déjà ancienne de ces « Salons » ne fut-elle jamais si brillante que ces temps-ci.

Manchon brisé... joie éteinte. — Le dîner est servi... la lumière s'éteint tout à coup, et c'est la tristesse ! Cela ne serait pas arrivé si la maîtresse de maison avait confié à la Société du Bec Auer la fourniture et l'entretien de ses bécasses et manchons, moyennant un abonnement des plus réduits.

Un salon parisien. — Toutes les notabilités parisiennes ont défilé chez Lespès, le célèbre barbier du 21, boulevard Montmartre. C'est là une tradition dont aucun vain Parisien ne saurait s'affranchir et qui voit au contraire augmenter chaque jour le nombre de ses fidèles. Aussi la renommée déjà ancienne de ces « Salons » ne fut-elle jamais si brillante que ces temps-ci.

Manchon brisé... joie éteinte. — Le dîner est servi... la lumière s'éteint tout à coup, et c'est la tristesse ! Cela ne serait pas arrivé si la maîtresse de maison avait confié à la Société du Bec Auer la fourniture et l'entretien de ses bécasses et manchons, moyennant un abonnement des plus réduits.

Un salon parisien. — Toutes les notabilités parisiennes ont défilé chez Lespès, le célèbre barbier du 21, boulevard Montmartre. C'est là une tradition dont aucun vain Parisien ne saurait s'affranchir et qui voit au contraire augmenter chaque jour le nombre de ses fidèles. Aussi la renommée déjà ancienne de ces « Salons » ne fut-elle jamais si brillante que ces temps-ci.

Manchon brisé... joie éteinte. — Le dîner est servi... la lumière s'éteint tout à coup, et c'est la tristesse ! Cela ne serait pas arrivé si la maîtresse de maison avait confié à la Société du Bec Auer la fourniture et l'entretien de ses bécasses et manchons, moyennant un abonnement des plus réduits.

Un salon parisien. — Toutes les notabilités parisiennes ont défilé chez Lespès, le célèbre barbier du 21, boulevard Montmartre. C'est là une tradition dont aucun vain Parisien ne saurait s'affranchir et qui voit au contraire augmenter chaque jour le nombre de ses fidèles. Aussi la renommée déjà ancienne de ces « Salons » ne fut-elle jamais si brillante que ces temps-ci.

Manchon brisé... joie éteinte. — Le dîner est servi... la lumière s'éteint tout à coup, et c'est la tristesse ! Cela ne serait pas arrivé si la maîtresse de maison avait confié à la Société du Bec Auer la fourniture et l'entretien de ses bécasses et manchons, moyennant un abonnement des plus réduits.

Un salon parisien. — Toutes les notabilités parisiennes ont défilé chez Lespès, le célèbre barbier du 21, boulevard Montmartre. C'est là une tradition dont aucun vain Parisien ne saurait s'affranchir et qui voit au contraire augmenter chaque jour le nombre de ses fidèles. Aussi la renommée déjà ancienne de ces « Salons » ne fut-elle jamais si brillante que ces temps-ci.

Manchon brisé... joie éteinte. — Le dîner est servi... la lumière s'éteint tout à coup, et c'est la tristesse ! Cela ne serait pas arrivé si la maîtresse de maison avait confié à la Société du Bec Auer la fourniture et l'entretien de ses bécasses et manchons, moyennant un abonnement des plus réduits.

Un salon parisien. — Toutes les notabilités parisiennes ont défilé chez Lespès, le célèbre barbier du 21, boulevard Montmartre. C'est là une tradition dont aucun vain Parisien ne saurait s'affranchir et qui voit au contraire augmenter chaque jour le nombre de ses fidèles. Aussi la renommée déjà ancienne de ces « Salons » ne fut-elle jamais si brillante que ces temps-ci.

Manchon brisé... joie éteinte. — Le dîner est servi... la lumière s'éteint tout à coup, et c'est la tristesse ! Cela ne serait pas arrivé si la maîtresse de maison avait confié à la Société du Bec Auer la fourniture et l'entretien de ses bécasses et manchons, moyennant un abonnement des plus réduits.

Un salon parisien. — Toutes les notabilités parisiennes ont défilé chez Lespès, le célèbre barbier du 21, boulevard Montmartre. C'est là une tradition dont aucun vain Parisien ne saurait s'affranchir et qui voit au contraire augmenter chaque jour le nombre de ses fidèles. Aussi la renommée déjà ancienne de ces « Salons » ne fut-elle jamais si brillante que ces temps-ci.

Manchon brisé... joie éteinte. — Le dîner est servi... la lumière s'éteint tout à coup, et c'est la tristesse ! Cela ne serait pas arrivé si la maîtresse de maison avait confié à la Société du Bec Auer la fourniture et l'entretien de ses bécasses et manchons, moyennant un abonnement des plus réduits.

Un salon parisien. — Toutes les notabilités parisiennes ont défilé chez Lespès, le célèbre barbier du 21, boulevard Montmartre. C'est là une tradition dont aucun vain Parisien ne saurait s'affranchir et qui voit au contraire augmenter chaque jour le nombre de ses fidèles. Aussi la renommée déjà ancienne de ces « Salons » ne fut-elle jamais si brillante que ces temps-ci.

Manchon brisé... joie éteinte. — Le dîner est servi... la lumière s'éteint tout à coup, et c'est la tristesse ! Cela ne serait pas arrivé si la maîtresse de maison avait confié à la Société du Bec Auer la fourniture et l'entretien de ses bécasses et manchons, moyennant un abonnement des plus réduits.

Un salon parisien. — Toutes les notabilités parisiennes ont défilé chez Lespès, le célèbre barbier du 21, boulevard Montmartre. C'est là une tradition dont aucun vain Parisien ne saurait s'affranchir et qui voit au contraire augmenter chaque jour le nombre de ses fidèles. Aussi la renommée déjà ancienne de ces « Salons » ne fut-elle jamais si brillante que ces temps-ci.

Manchon brisé... joie éteinte. — Le dîner est servi... la lumière s'éteint tout à coup, et c'est la tristesse ! Cela ne serait pas arrivé si la maîtresse de maison avait confié à la Société du Bec Auer la fourniture et l'entretien de ses bécasses et manchons, moyennant un abonnement des plus réduits.

Un salon parisien. — Toutes les notabilités parisiennes ont défilé chez Lespès, le célèbre barbier du 21, boulevard Montmartre. C'est là une tradition dont aucun vain Parisien ne saurait s'affranchir et qui voit au contraire augmenter chaque jour le nombre de ses fidèles. Aussi la renommée déjà ancienne de ces « Salons » ne fut-elle jamais si brillante que ces temps-ci.

Manchon brisé... joie éteinte. — Le dîner est servi... la lumière s'éteint tout à coup, et c'est la tristesse ! Cela ne serait pas arrivé si la maîtresse de maison avait confié à la Société du Bec Auer la fourniture et l'entretien de ses bécasses et manchons, moyennant un abonnement des plus réduits.

d'orchestre avait eu la pieuse idée d'inscrire en tête de son programme le « Sommeil de Brunehilde » de Sigurd.

M. Raoul Pugno a retrouvé son immense succès d'il y a huit jours en interprétant cette fois, le Concerto en ré mineur, de Bach, et les *Variations symphoniques*, de César Franck, dont il a merveilleusement rendu les grâces allées.

Robert Brussel.

COURRIER DES THÉÂTRES

Le soir : A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, la *Parissienne*, comédie en trois actes, en prose, d'Henry Becque. Distribution :

Clotilde Mmes Berthe Cerny (pour la première fois) ;

Adèle MM. de Péruzy ;

LaFont Henry Mayer (pour la première fois) ;

Simpson Paul Numa (pour la première fois) ;

Le Masque et le bandeau, comédie en un acte, en prose, de M. Albert Flament :

Yvonne de La Villardie Mlle Léontine ;

Marie de Mourges Mlle Sorel ;

Pierre de La Villardie MM. Georges Grand ;

M. Cavenas ;

Un valet ;

On commencera par le *Rez-de-Chaussée*, comédie en un acte, en prose, de M. Berr de Turique :

Claire Mmes Francine Clary ;

Fanny Provost ;

Guy MM. Delhelly ;

Célestin Falconnier ;

A l'Opéra, à 8 h. 1/4, *Monna Vanna* (Mlle Lucienne Bréval, MM. Muratore, Delmas, Marcoux, Cerdan, Nansen).

A l'Opéra-Comique, à 8 h. 3/4, représentation populaire à prix réduits avec location, *Lakmé* (Mlle Lucette Kersoff, MM. Francell, Katchenowsky).

A l'Odéon, à 8 h. 1/2, pour la 2^e série deabonnement du lundi, *Saint-Genest* (Mlle Marguerite, M. Joubé) ; *Molière et sa femme* (Mlle Joubé, Bernard, Chambrier, Mlle de Ponzols Saint-Phar, Luce Colas, Faber) ; *Laurent* (Mlle Reuver, Faber, MM. Desfontaines et Grétillet).

Aux Variétés, à 9 heures précises, le *Roi* (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricoy, Simon, etc.). Mmes Marcelle Lender, Amélie Dierle, etc.) ; et Mlle Lantheville dans le rôle de Marthe Bourdier.

A 11 heures, au 2^e acte, la *Réception* officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop malin* (Mlle Chapelles, Harold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

Au théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 h. 1/2, *Paul et Virginie* (Mlle Castel, Lise d'Ajac, Lemeignan, Bérat, Docin, MM. Devriès, Alberti, Simard, Bouteiloup).

A la Renaissance, à 9 heures précises, *L'Oiseau bleu* (Mmes Eve Lavallière, Andrée Mégarid, Juliette Darcourt, Jeanne Desclots, Antonia Huart, M. L. Herrouët, M. L. Guiry, A. Dubosc, V. Boucher, C. Mosnier, Fabrice).

Au théâtre Réjane, à 8 h. 3/4, dernière représentation de *Raffles* (M. Signoret, Yvonne, Mmes Avril, Miller, Dermoz, etc., etc.).

Au théâtre Michel, à 9 heures, pour les représentations de Mlle Armande Cassive, *Feu la mère de Madame* (Mlle Armande Cassive, Châlon, MM. Harry Barr, Lacoate), *Le Poulailler* (Mlle Jeanne Thomassin, Renée Félyne, Juliette Margel, Mlle Berthe Legrand, Mlle Mario Carville, M. Pierre Magnien, Henry Barthe, M. Bouchard et Keller). On commencera par la *Comparaison* (Mlle Depallin, Desly, M. M. Brunière et Miller).

Aux Capucines, à 9 heures, la 23-2 (Mlle Siam), *Le Mécène du cœur* (Mlle Marguerite Bréil, Diane Hammond, Annie Perrey, MM. Carpentier, Orsy), *Où l'on ne peut pas* (revue gaillarde) (Mlle Thérèse Camin, Spinnely, Debrennes, M. Berthez, Prad, Darnley).

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *Le Puits* n° 4, *Nuit d'Illirie*, *Cent lignes émaillées*, *Machine à gels*. Une Présentation.

A la Comédie-Royale, à 9 heures : *Comme les bêtes*, *Little Mary* (Mlle Franville, M. Poncelet), *Le Cri... Me de Paris* (Mlle Marthe Dermigny).

Au Gymnase, à 8 h. 3/4, reprise et 35^e représentation de *Mademoiselle Josette* ma femme, de MM. Paul Gavault et Robert Charvat, avec cette distribution :

André Ternay, Dumény, Théodore Panard, Gaston Dubouché, Joé Jackson, Jean Dax, Aristide Valabrier, Garat, Jalavert, Paul Edmond, Charles Dechamps, Saint-Assises, Paul Bert, Monsieur Dupré, Mathillon, Pitolet, Stern, le maître d'hôtel, Tervil, un chasseur, Durac, Josette, Mlle Margel, Mlle Myriam, Catherine, Henry Barthe, M. Bouchard, M. L. Guiry, Mlle Montavon, Mlle de Saint-Assises, Blanche Barat, Léontine Lydia, Buck, Marie, Lucie Alice.

Le soir, rentrée de M. André Brûlé dans *Arène Lupin*, à l'Athénée. Le brillant comédien avait été remplacé avec infatigable par M. L. J. Vrai talent, pendant l'absence à laquelle l'avait contraint la grippe, par un jeune comédien d'avenir, M. Félix Ander.

Hier : Très belle représentation du *Demi-Monde*, hier soir, à la Comédie-Française. Mlle Cécile Sorel tenait avec éclat le rôle de la baronne de Molière, et la situation et l'autorité de son jeu, après avoir soulevé, à maintes reprises, de longs bravos, lui a valu, ainsi qu'à son éminent partenaire M. Le Bargy, tout à fait supérieur dans Olivier de Jalin, une véritable ovation. M. Louis De launay, Jacques Fenoux, Mmes Faville, Gérald et Francine Clary complétaient une interprétation de premier ordre.

La recette du Foyer à la Comédie-Française, avant-hier samedi, était de 8.194 francs. Ceci, à la 20^e représentation.

Demain : Donnons le programme de la 9^e matinée littéraire annoncée pour demain mardi, à quatre heures et demie, à l'Athénée, « l'In-génu au théâtre », causerie par M. Camille Le Senne :

Scènes de *Chérubin*, le *Mariage de Figaro*, les *Noies de Figaro*, le *Chandelier*, *Cœur de Moineau*, S. A. R., avec Mmes Vallières, de l'Opéra-Comique ; Suzanne Devoyé, de la Comédie-Française ; Marguerite Deval, de Miranor, Marcelle Parny, Madeleine Doreval, M. Hasti, Bernic, Félix Ander, René Rocher, Pelatane, de l'Athénée.

Extraits de *Daphnis* et *Chloé*, Mlle Emmy Lynn ; *Paul et Virginie*, Mlle Zorelli ; *La Mort de Sélizette* (R. Maeterlinck), Mlle Marie Kalf ; *Chanson de Fortunio* (Offenbach et Messager), Mlle Louise Barth, M. Georges Foix.

Le chansonnier Gabriel Montoya dans ses œuvres.

bleaux, de J. Rodolphe (Mmes Daney, Allems, Foscolo, Palermo, Barkis, Borella, etc., Fottit et Mme Choclat). Attractions : Miss Morissini et son cirque, les Rois du cerceau, les Fantoches fantastiques, l'illusionniste Clément de Lion, etc. Divertissement : *Trion-Ballet* (Mlle Lucy Kelly, danseuse étoile).

— A la Scala, la *Môme Flora*, opérette (Anna Thibaud, Jane Bernal, Duheue, Mistinguett, Gabrielle Lange, Max Morel, Rouvière, Lefol, Lejal, Brul, Line Darland, Lilla Declos).

— Au Moulin-Rouge, *En l'air, messieurs!* revue en 3 actes et 20 tableaux, de MM. H. Moreau et Ch. Quinel (M. Dambrine, Goulet, Cromelink, Lisse, Mmes Leberg, A. Guerra, A. Gillet, L. Balba, Ellynett, et les douze Manchester Babies).

— A l'Apollon, l'année en l'air, revue à grand spectacle, en 2 actes, 10 tableaux, avec Yvonne Yma, Mary-Hett, Marfa d'Hervilly, Eza Berre, Nita Rolla, de Tender, d'Hautecourt, etc., MM. Frey, Palau, Strit, Portal, etc.

— Au Nouveau-Cirque, *Le plus beau hussard de France*, opérette acrobatique, équestre et nautique. Attractions sensationnelles.

— A la Lune Rousse, 36, boulevard de Clichy (téléph. 587.48) (direction Bonnaud-Bis), les chansonniers Bonnaud, Numa Bles, Balha, Paul Weil, Charlot et Stanislas; l'Épique, de Caran d'Ache, présentée par Bonnaud; C. G. T. (Chinons Gaiement Tout!), revue avec Lucy Pezet, A. Lauff et E. Deary.

— Salle Charras (rue Charras), à 9 heures, « Cinéma d'Art » : l'Assassinat du duc de Guise, le Baiser de Judas, Constantinople, Visions d'Orient (en couleurs). Scènes comiques, etc. Matinées, jeudi, dimanche et fêtes.

— A l'Olympia, pour répondre à de nombreuses demandes, l'Olympia nous communique l'horaire de son spectacle si varié, qui fait à l'heure actuelle les délices du Tout-Paris :

8 h. 25 : Ouverture. Cinéma, Actualités.
8 h. 45 : Triomphe-Ballet.
9 h. 15 : Miss Morissini et son cirque.
9 h. 25 : La signora Ida Belli.
9 h. 30 : L'illusionniste Clément de Lion.
9 h. 45 : Les Rois du cerceau.
9 h. 55 : Vues de Messine et de Reggio.
10 heures : Les Fantoches fantastiques.
10 h. 30 : 1909... Des femmes... rien que des femmes... revue.

On voit qu'il y en a pour tous les goûts, même les plus difficiles.

— La « Lice chansonniers » (136, rue Saint-Honoré), a ainsi composé son bureau pour 1909 :

Président d'honneur... MM. Ernest Chebroux
Président... Paul Rouilly
Vice-président... René Legrand
Secrétaire général... Henri Carrière
Secrétaire adjoint... Ernest Lefrançois
Trésorier... Louis Levent
Archiviste... René Legrand
Archiviste adjoint... Emile Cohen
Paul Page

Cigales et fourmis.

Il ne faudrait pas croire que la Chanson est un art qui ne nourrit pas son homme, comme on disait autrefois, et que nos chansonniers en soient encore à la portion congrue. Depuis Salis beaucoup ont fait leur chemin et rien qu'en feuilleton les livres, spécimens nous voyons que quelques-uns d'entre eux possèdent maison de ville et maison de campagne.

C'est ainsi, par exemple, que, en dehors de leur domicile à Paris, Fursy villégiature en son domaine d'Heilly (Somme), Aristide Bruant au Moulin de Liffert, à Courtenay (Loiret), Théodore Botrel, au Ker-Chanson, 28, route d'Arzal, à Lorient, et que le prince-saïent Vincent Hyspa, en dehors de sa propriété du Bec (Aude), possède encore

un pied-à-terre rue de la République, à Narbonne.

Sans compter ceux qui ont leur petite villa aux environs de Paris.

COURRIER MUSICAL

Eugène Ysaÿe, l'illustre violoniste, se fera entendre mardi 19 janvier, à 9 heures du soir, à la salle Gaveau, 45, rue La Boétie, au sixième concert de la Société philharmonique. Le maître interprétera un « Concerto grosso » de Handel, un « Concerto de Bach », des deux œuvres avec accompagnement d'orchestre à cordes, puis la fameuse *Chaconne* de Vivaldi, qui lui est redemandée. Joseph Bonnet, le remarquable organiste de Saint-Eustache, prêter son concours à cette séance et jouera des œuvres de l'école allemande et de l'école française.

Billetts depuis 3 francs à la salle Gaveau et chez Durand, 4, place de la Madeleine.

Association des Concerts Hasselmanns. Il y a quelques jours se fondait à Paris, sans bruit, une nouvelle association artistique de Concerts, symphoniques, dont la direction était offerte à M. Louis Hasselmann, qui, on le sait, s'affirme avec tant de succès chef d'orchestre de tout premier ordre au cours de la saison passée. Désireux d'égaliser ses aînés, le nouvel orchestre, n'entendant cependant pas essayer de les concurrencer en rien, donnera ses séances non le dimanche, mais le samedi, en matinée, à trois heures et demie. Le prix des places a été établi de façon à en permettre l'accès à tous, avec création de cartes de faveur.

Profitant des avantages de l'abonnement, mais employables à volonté. De nombreuses répétitions assurent l'excellence de l'exécution, et, pour le premier concert, qui aura lieu samedi prochain 23 janvier, salle Gaveau, le concours de MM. Louis Diémer et R. Plamondon sera un nouvel attrait ajouté à ce beau programme : Ouverture de *Léonore*, Beethoven; Musiques de plein air, El. Schmitt; Concerto en sol pour piano, Beethoven; *Faust-Symphonie*, de Liszt, avec ténor solo et chœur d'hommes.

Billetts chez les Editeurs, à la salle Gaveau, et chez l'Administrateur de l'Association : M. A. Dandelot, 83, rue d'Amsterdam.

De Bruxelles :

Léon Delafosse donnera au commencement de février un concert qui s'annonce magnifiquement.

Au cours du programme, la grande cantatrice Mme de Nuovina interprétera des pages de Schumann et quatre des plus belles mélodies de Léon Delafosse.

Alfred Delila.

LES COURSES

COURSES A NICE

Le Grand prix de Nice de 1909 laissera un souvenir inoubliable; impossible de rêver un temps plus radieux, une assistance plus nombreuse, une course plus étonnante.

Les nouvelles tribunes ont été essayées par la foule la plus considérable qui se soit jamais pressée sur l'hippodrome du Var, elles ont répondu à tous les besoins et désormais l'œuvre de M. Daniel est consacrée par le succès. Est-ce le soleil resplendissant qu'il faisait depuis le matin? Est-ce la curiosité qui s'attachait aux nouveaux aménagements du champ de courses? Est-ce tout simplement l'attrait d'assister à une épreuve qui s'annonce magnifiquement? Le ne sais, mais j'ai vu l'empressement du public n'être plus grand et tous les records de recettes et de succès ont été battus.

Alfred Delila.

La Vie Sportive

LES COURSES

COURSES A NICE

Le Grand prix de Nice de 1909 laissera un souvenir inoubliable; impossible de rêver un temps plus radieux, une assistance plus nombreuse, une course plus étonnante.

Les nouvelles tribunes ont été essayées par la foule la plus considérable qui se soit jamais pressée sur l'hippodrome du Var, elles ont répondu à tous les besoins et désormais l'œuvre de M. Daniel est consacrée par le succès. Est-ce le soleil resplendissant qu'il faisait depuis le matin? Est-ce la curiosité qui s'attachait aux nouveaux aménagements du champ de courses? Est-ce tout simplement l'attrait d'assister à une épreuve qui s'annonce magnifiquement? Le ne sais, mais j'ai vu l'empressement du public n'être plus grand et tous les records de recettes et de succès ont été battus.

Alfred Delila.

LES COURSES

COURSES A NICE

Le Grand prix de Nice de 1909 laissera un souvenir inoubliable; impossible de rêver un temps plus radieux, une assistance plus nombreuse, une course plus étonnante.

Les nouvelles tribunes ont été essayées par la foule la plus considérable qui se soit jamais pressée sur l'hippodrome du Var, elles ont répondu à tous les besoins et désormais l'œuvre de M. Daniel est consacrée par le succès. Est-ce le soleil resplendissant qu'il faisait depuis le matin? Est-ce la curiosité qui s'attachait aux nouveaux aménagements du champ de courses? Est-ce tout simplement l'attrait d'assister à une épreuve qui s'annonce magnifiquement? Le ne sais, mais j'ai vu l'empressement du public n'être plus grand et tous les records de recettes et de succès ont été battus.

Alfred Delila.

LES COURSES

COURSES A NICE

Le Grand prix de Nice de 1909 laissera un souvenir inoubliable; impossible de rêver un temps plus radieux, une assistance plus nombreuse, une course plus étonnante.

Les nouvelles tribunes ont été essayées par la foule la plus considérable qui se soit jamais pressée sur l'hippodrome du Var, elles ont répondu à tous les besoins et désormais l'œuvre de M. Daniel est consacrée par le succès. Est-ce le soleil resplendissant qu'il faisait depuis le matin? Est-ce la curiosité qui s'attachait aux nouveaux aménagements du champ de courses? Est-ce tout simplement l'attrait d'assister à une épreuve qui s'annonce magnifiquement? Le ne sais, mais j'ai vu l'empressement du public n'être plus grand et tous les records de recettes et de succès ont été battus.

Alfred Delila.

LES COURSES

COURSES A NICE

Le Grand prix de Nice de 1909 laissera un souvenir inoubliable; impossible de rêver un temps plus radieux, une assistance plus nombreuse, une course plus étonnante.

Les nouvelles tribunes ont été essayées par la foule la plus considérable qui se soit jamais pressée sur l'hippodrome du Var, elles ont répondu à tous les besoins et désormais l'œuvre de M. Daniel est consacrée par le succès. Est-ce le soleil resplendissant qu'il faisait depuis le matin? Est-ce la curiosité qui s'attachait aux nouveaux aménagements du champ de courses? Est-ce tout simplement l'attrait d'assister à une épreuve qui s'annonce magnifiquement? Le ne sais, mais j'ai vu l'empressement du public n'être plus grand et tous les records de recettes et de succès ont été battus.

Alfred Delila.

LES COURSES

COURSES A NICE

Le Grand prix de Nice de 1909 laissera un souvenir inoubliable; impossible de rêver un temps plus radieux, une assistance plus nombreuse, une course plus étonnante.

Les nouvelles tribunes ont été essayées par la foule la plus considérable qui se soit jamais pressée sur l'hippodrome du Var, elles ont répondu à tous les besoins et désormais l'œuvre de M. Daniel est consacrée par le succès. Est-ce le soleil resplendissant qu'il faisait depuis le matin? Est-ce la curiosité qui s'attachait aux nouveaux aménagements du champ de courses? Est-ce tout simplement l'attrait d'assister à une épreuve qui s'annonce magnifiquement? Le ne sais, mais j'ai vu l'empressement du public n'être plus grand et tous les records de recettes et de succès ont été battus.

Alfred Delila.

LES COURSES

COURSES A NICE

Le Grand prix de Nice de 1909 laissera un souvenir inoubliable; impossible de rêver un temps plus radieux, une assistance plus nombreuse, une course plus étonnante.

Les nouvelles tribunes ont été essayées par la foule la plus considérable qui se soit jamais pressée sur l'hippodrome du Var, elles ont répondu à tous les besoins et désormais l'œuvre de M. Daniel est consacrée par le succès. Est-ce le soleil resplendissant qu'il faisait depuis le matin? Est-ce la curiosité qui s'attachait aux nouveaux aménagements du champ de courses? Est-ce tout simplement l'attrait d'assister à une épreuve qui s'annonce magnifiquement? Le ne sais, mais j'ai vu l'empressement du public n'être plus grand et tous les records de recettes et de succès ont été battus.

Alfred Delila.

LES COURSES

COURSES A NICE

Le Grand prix de Nice de 1909 laissera un souvenir inoubliable; impossible de rêver un temps plus radieux, une assistance plus nombreuse, une course plus étonnante.

Les nouvelles tribunes ont été essayées par la foule la plus considérable qui se soit jamais pressée sur l'hippodrome du Var, elles ont répondu à tous les besoins et désormais l'œuvre de M. Daniel est consacrée par le succès. Est-ce le soleil resplendissant qu'il faisait depuis le matin? Est-ce la curiosité qui s'attachait aux nouveaux aménagements du champ de courses? Est-ce tout simplement l'attrait d'assister à une épreuve qui s'annonce magnifiquement? Le ne sais, mais j'ai vu l'empressement du public n'être plus grand et tous les records de recettes et de succès ont été battus.

Alfred Delila.

LES COURSES

COURSES A NICE

Le Grand prix de Nice de 1909 laissera un souvenir inoubliable; impossible de rêver un temps plus radieux, une assistance plus nombreuse, une course plus étonnante.

Les nouvelles tribunes ont été essayées par la foule la plus considérable qui se soit jamais pressée sur l'hippodrome du Var, elles ont répondu à tous les besoins et désormais l'œuvre de M. Daniel est consacrée par le succès. Est-ce le soleil resplendissant qu'il faisait depuis le matin? Est-ce la curiosité qui s'attachait aux nouveaux aménagements du champ de courses? Est-ce tout simplement l'attrait d'assister à une épreuve qui s'annonce magnifiquement? Le ne sais, mais j'ai vu l'empressement du public n'être plus grand et tous les records de recettes et de succès ont été battus.

Alfred Delila.

LES COURSES

COURSES A NICE

Le Grand prix de Nice de 1909 laissera un souvenir inoubliable; impossible de rêver un temps plus radieux, une assistance plus nombreuse, une course plus étonnante.

Les nouvelles tribunes ont été essayées par la foule la plus considérable qui se soit jamais pressée sur l'hippodrome du Var, elles ont répondu à tous les besoins et désormais l'œuvre de M. Daniel est consacrée par le succès. Est-ce le soleil resplendissant qu'il faisait depuis le matin? Est-ce la curiosité qui s'attachait aux nouveaux aménagements du champ de courses? Est-ce tout simplement l'attrait d'assister à une épreuve qui s'annonce magnifiquement? Le ne sais, mais j'ai vu l'empressement du public n'être plus grand et tous les records de recettes et de succès ont été battus.

Alfred Delila.

LES COURSES

COURSES A NICE

Le Grand prix de Nice de 1909 laissera un souvenir inoubliable; impossible de rêver un temps plus radieux, une assistance plus nombreuse, une course plus étonnante.

Les nouvelles tribunes ont été essayées par la foule la plus considérable qui se soit jamais pressée sur l'hippodrome du Var, elles ont répondu à tous les besoins et désormais l'œuvre de M. Daniel est consacrée par le succès. Est-ce le soleil resplendissant qu'il faisait depuis le matin? Est-ce la curiosité qui s'attachait aux nouveaux aménagements du champ de courses? Est-ce tout simplement l'attrait d'assister à une épreuve qui s'annonce magnifiquement? Le ne sais, mais j'ai vu l'empressement du public n'être plus grand et tous les records de recettes et de succès ont été battus.

Alfred Delila.

LES COURSES

COURSES A NICE

Le Grand prix de Nice de 1909 laissera un souvenir inoubliable; impossible de rêver un temps plus radieux, une assistance plus nombreuse, une course plus étonnante.

Les nouvelles tribunes ont été essayées par la foule la plus considérable qui se soit jamais pressée sur l'hippodrome du Var, elles ont répondu à tous les besoins et désormais l'œuvre de M. Daniel est consacrée par le succès. Est-ce le soleil resplendissant qu'il faisait depuis le matin? Est-ce la curiosité qui s'attachait aux nouveaux aménagements du champ de courses? Est-ce tout simplement l'attrait d'assister à une épreuve qui s'annonce magnifiquement? Le ne sais, mais j'ai vu l'empressement du public n'être plus grand et tous les records de recettes et de succès ont été battus.

Alfred Delila.

LES COURSES

COURSES A NICE

Le Grand prix de Nice de 1909 laissera un souvenir inoubliable; impossible de rêver un temps plus radieux, une assistance plus nombreuse, une course plus étonnante.

Les nouvelles tribunes ont été essayées par la foule la plus considérable qui se soit jamais pressée sur l'hippodrome du Var, elles ont répondu à tous les besoins et désormais l'œuvre de M. Daniel est consacrée par le succès. Est-ce le soleil resplendissant qu'il faisait depuis le matin? Est-ce la curiosité qui s'attachait aux nouveaux aménagements du champ de courses? Est-ce tout simplement l'attrait d'assister à une épreuve qui s'annonce magnifiquement? Le ne sais, mais j'ai vu l'empressement du public n'être plus grand et tous les records de recettes et de succès ont été battus.

Alfred Delila.

LES COURSES

COURSES A NICE

Le Grand prix de Nice de 1909 laissera un souvenir inoubliable; impossible de rêver un temps plus radieux, une assistance plus nombreuse, une course plus étonnante.

Les nouvelles tribunes ont été essayées par la foule la plus considérable qui se soit jamais pressée sur l'hippodrome du Var, elles ont répondu à tous les besoins et désormais l'œuvre de M. Daniel est consacrée par le succès. Est-ce le soleil resplendissant qu'il faisait depuis le matin? Est-ce la curiosité qui s'attachait aux nouveaux aménagements du champ de courses? Est-ce tout simplement l'attrait d'assister à une épreuve qui s'annonce magnifiquement? Le ne sais, mais j'ai vu l'empressement du public n'être plus grand et tous les records de recettes et de succès ont été battus.

Alfred Delila.

LES COURSES

COURSES A NICE

Le Grand prix de Nice de 1909 laissera un souvenir inoubliable; impossible de rêver un temps plus radieux, une assistance plus nombreuse, une course plus étonnante.

Les nouvelles tribunes ont été essayées par la foule la plus considérable qui se soit jamais pressée sur l'hippodrome du Var, elles ont répondu à tous les besoins et désormais l'œuvre de M. Daniel est consacrée par le succès. Est-ce le soleil resplendissant qu'il faisait depuis le matin? Est-ce la curiosité qui s'attachait aux nouveaux aménagements du champ de courses? Est-ce tout simplement l'attrait d'assister à une épreuve qui s'annonce magnifiquement? Le ne sais, mais j'ai vu l'empressement du public n'être plus grand et tous les records de recettes et de succès ont été battus.

Alfred Delila.

LES COURSES

COURSES A NICE

Le Grand prix de Nice de 1909 laissera un souvenir inoubliable; impossible de rêver un temps plus radieux, une assistance plus nombreuse, une course plus étonnante.

Les nouvelles tribunes ont été essayées par la foule la plus considérable qui se soit jamais pressée sur l'hippodrome du Var, elles ont répondu à tous les besoins et désormais l'œuvre de M. Daniel est consacrée par le succès. Est-ce le soleil resplendissant qu'il faisait depuis le matin? Est-ce la curiosité qui s'attachait aux nouveaux aménagements du champ de courses? Est-ce tout simplement l'attrait d'assister à une épreuve qui s'annonce magnifiquement? Le ne sais, mais j'ai vu l'empressement du public n'être plus grand et tous les records de recettes et de succès ont été battus.

Aux sportsmen, présents depuis l'ouverture du meeting, de nombreux contingents étaient arrivés pour la solennité du Grand Prix; je cite au hasard : sir Edwin Egerton, Hon. Georges Lambton, M. Wyner, Merino, comte Samperi, baron de Breuille, baron de Caracciolo, comte de Gontaut-Biron, Alexandre Baltazzi, lord Robert, Elmes, Ker, Maurice Ephrussi, baron de Rothschild, comte de Castelbajac, Fenwick, etc.

J'ai déjà dit que la course du Grand Prix avait été superbe, elle a été menée d'un train d'enfer par Idaho et tous les concurrents ont accompli le parcours avec un entrain indéniable et une correction parfaite. Au tournant de la mer, Idaho tenait toujours, serré de près par Chanoine, le concurrent autrichien Nougomoro et Wild Aster qui se rapprochaient dans un style impressionnant. Après le bull finch Nougomoro baissait de pied et une lutte superbe s'engageait entre Idaho et Chanoine. Le cheval de Mme Ricotti prenait le meilleur, mais Wild Aster qui a fait une faute au bull finch avait retardé revenant à l'assaut et après une arrivée arrachée faisait dead-heat.

Le public, littéralement transporté, faisait une splendide ovation aux dead-heaters. Woodland a monté une course merveilleuse, son habileté n'a d'égal que l'énergie déployée par R. Sauval sur Chanoine. C'est la deuxième fois que les couleurs de Mme Ricotti triomphent dans le Grand Prix de Nice. Au pays de l'azur, le succès de la casaque turque ne peut pas surprendre, pas plus qu'un pays des fleurs, le triomphe d'une jolie femme. La journée s'est heureusement terminée par la victoire de Janvier, magistralement piloté par le marquis de Saint-Sauveur.

Prix de la Californie (3,000 fr., 3,000 m.). — 1. Pantea, à M. Franchini (Woodcock); 2. Rosy Letty, à M. Heindinger (Parfremont); 3. Clarence III, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (1/2 longueur, 3 longueurs).

Non placés : Pour Toujours, Peshaw, Zerkine II, Diane III, Guardian Angel.

Pari mutuel à 5 fr. : Gagnant, 37 fr. Placés : Pantea, 7 fr.; Rosy Letty, 6 fr. 50; Clarence III, 6 fr.

Prix d'Antibes (4,000 fr., 2,800 m.). — 1. Quille, à M. Ch. Liénart (A. Carter); 2. Qui Quoi Qu'Est-ce, à M. R. Bally (Parfremont); 3. Bol, à M. Ch. Liénart (Heath) (8 longueurs).

Non placés : Epervier.

Pari mutuel à 5 fr. : Gagnant, 6 fr. Placés : Quille, 6 fr.; Qui Quoi Qu'Est-ce, 7 fr.

Grand Prix de la Ville de Nice (40,000 fr., 4,000 m.). — 1. Chanoine, à Mme Ricotti (R. Sauval); 2. Wild Aster, à M. P. Woodland (P. Woodland); 3. Idaho, à M. P. Woodland (Duffy) (dead-heat, 3/4 de longueur).

Non placés : Roi du Monde, Journaliste, Etincelle II, Flamme, Manne, Fine Mouche, Nougomoro, Laripette.

Pari mutuel à 5 fr. : Gagnant, Chanoine, 40 fr.; Wild Aster, 8 fr. Placés : Chanoine, 9 fr. 50; Wild Aster, 11 fr.; Idaho, 17 fr.

Prix des Iris (3,000 fr., 3,400 m.). — 1. Janvier II, à M. P. Izis (marquis de Saint-Sauveur); 2. Lapis Lazuli, à M. Laperrouze (Hawkins); 3. La Ripopée, au baron de Montal (Girou) (enclouure, 1 longueur).

Non placés : Titus VI, Muscadine, Donna Mobile, Prince Minion, Peterhof II.

Pari mutuel à 5 fr. : Gagnant, 37 fr. 50. Placés : Janvier II, 15 fr. 50; Lapis Lazuli, 15 fr.; La Ripopée, 12 fr. 50.

COURSES A VINCENNES

Prix de Villerville (2,000 fr., 2,900 m.). — 1. Fauvette, à M. J. Thibault (Eugène); 2. Fegana, 3. Forbach.

Non placés : Fait d'Herbe, Fleur de Mai.

COURSES A VINCENNES

Prix de Villerville (2,000 fr., 2,900 m.). — 1. Fauvette, à M. J. Thibault (Eugène); 2. Fegana, 3. Forbach.

Non placés : Fait d'Herbe, Fleur de Mai.

COURSES A VINCENNES

Prix de Villerville (2,000 fr., 2,900 m.). — 1. Fauvette, à M. J. Thibault (Eugène); 2. Fegana, 3. Forbach.

Non placés : Fait d'Herbe, Fleur de Mai.

COURSES A VINCENNES

Prix de Villerville (2,000 fr., 2,900 m.). — 1. Fauvette, à M. J. Thibault (Eugène); 2. Fegana, 3. Forbach.

Non placés : Fait d'Herbe, Fleur de Mai.

COURSES A VINCENNES

Prix de Villerville (2,000 fr., 2,900 m.). — 1. Fauvette, à M. J. Thibault (Eugène); 2. Fegana, 3. Forbach.

Non placés : Fait d'Herbe, Fleur de Mai.

COURSES A VINCENNES

Prix de Villerville (2,000 fr., 2,900 m.). — 1. Fauvette, à M. J. Thibault (Eugène); 2. Fegana, 3. Forbach.

Non placés : Fait d'Herbe, Fleur de Mai.

COURSES A VINCENNES

Prix de Villerville (2,000 fr., 2,900 m.). — 1. Fauvette, à M. J. Thibault (Eugène); 2. Fegana, 3. Forbach.

Non placés : Fait d'Herbe, Fleur de Mai.

COURSES A VINCENNES

Prix de Villerville (2,000 fr., 2,900 m.). — 1. Fauvette, à M. J. Thibault (Eugène); 2. Fegana, 3. Forbach.

Non placés : Fait d'Herbe, Fleur de Mai.

COURSES A VINCENNES

Prix de Villerville (2,000 fr., 2,900 m.). — 1. Fauvette, à M. J. Thibault (Eugène); 2. Fegana, 3. Forbach.

Non placés : Fait d'Herbe, Fleur de Mai.

COURSES A VINCENNES

Prix de Villerville (2,000 fr., 2,900 m.). — 1. Fauvette, à M. J. Thibault (Eugène); 2. Fegana, 3. Forbach.</